

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Trésor des lettres douces et amoureuses](#)[Collection](#)[1624 - Trésor des lettres douces et amoureuses - Nicolas Oudot](#)[Item](#)[1624 - Nicolas Oudot - Trésor des lettres douces et amoureuses - BNC Florence](#)

1624 - Nicolas Oudot - Trésor des lettres douces et amoureuses - BNC Florence

Auteurs : Recueil collectif

Description matérielle de l'exemplaire

Format 12°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

172 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1312

Titre long
LE // THRESOR DES // LETTRES DOVCES // ET AMOVREVSES, // pleines de desirs & Imaginations d'amour. // A VRANIE. // Reueuës & diligemment corrigées, & de nou- // ueaux Argumens comprenans succinctement // le sens de chacune lettre. // DERNIERE EDITION. // [marque typographique] // A TROYES, // Chez NICOLAS OVDOT, demeurant // en la ruë nostre Dame, au Chappon // d'Or Couronné. // [-] // 1624.

Imprimeur(s)-libraire(s)Oudot, Nicolas

Date 1624

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Firenze (It), BNC - Firenze, V.MIS 7 2

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Biblioteca Nazionale Centrale - Firenze](#)

Sources de la numérisation [Progetto Google-BNCF](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesAnnotation manuscrite sur la page de titre, et numérotation à la main des pages [223](#), [233](#), [235](#), [237](#), [243 = 9](#), etc.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Google/BNCF
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Recueil collectif, 1624 - Nicolas Oudot - Trésor des lettres douces et amoureuses - BNC Florence, 1624

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1312>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 04/12/2016 Dernière modification le 17/09/2024

LE
THRESOR DES
LETTRES DOVCES
ET AMOUREUSES,²²⁷
pleines de desirs & ima-
ginations d'amour.

A VRANIE.

Reneuées & diligemment corrigées, & de nou-
ueaux Argumen: comprenant succinctement
le sens de chacune lettre.

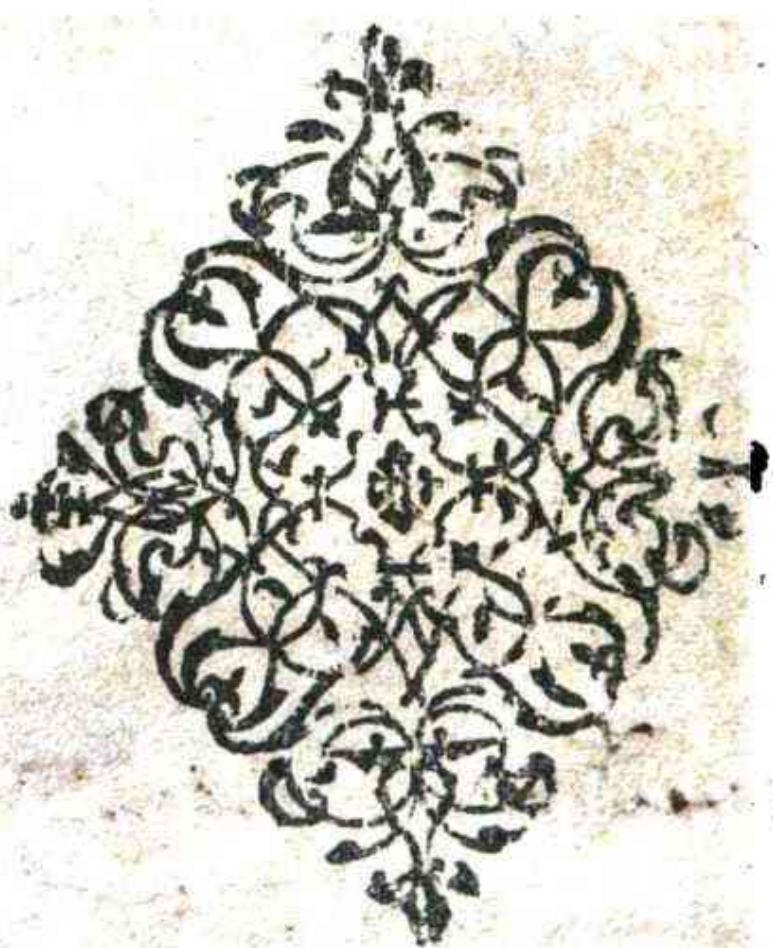


DERNIERE EDITION.



A T R O Y E S,
Chez NICOLAS OUDOT, demeurant
en la rue nostre Dame, au Chappo
d'Or Coutonné.

1624. Google



Digitized by Google



LE
THRESOR DES LETTRES
DOVCES ET AMOUREV.
ses, pleines de desirs &
Imaginations
d'Amour.

A V R A N I E.

ARGUMENT.

L'Autheur dit ne pouuoit trouver d'autre re-
mede contre l'extreme rigueur de sa Dame, que
le luy representer son desespoir: non en intention
de la flescbir, luy estant plus agreable celle ru-
'effe, que toutes les faueurs du monde, voire
ue sa propre vie.

I.

Puisqu'en i par la premiere plaie
que i'ay receuë de vos beaux
yeux , n'y par les remedes que
iusques à celle heure vo'y auez
apportés, ie ne puise sperer que
ille nouveaux dommages tous les iours
me sera permis s'il vous plaist (Mada-
e) de vous pouuoir au moins repreſer

LE THRESOR DES

le desespoir de mes pensées, autant que le trouble & l'agitation de vos iniuitices ont esmeu dans mon ame n'en laisseront de puissance, & que sa violence & son extremité pourront estre representées. Ne pensez pas qu'aucunes de mes plaintes ny mesmes de mes volontez tendent à vous rendre fleschie, i'ay tant acoustumé de vous obeir & formertoutes mes intentiōs aux vostres, que lors que vo⁹ voudrez que ie n'espere rien de plus doux, i'auray touſ. iours pour aduersaire l'esperance. Et lors même qu'il vousplaira que ie meure ie re ceuray la mort avec loüanges & benedictiōs, & maudiray la vie cōme indigne de me retenir, apres l honneur de vos commandemens, & apres en auoir esté priué par la sentece de vostre belle bouche, que la rage, les furies, & les chimeres qui me tourmentenz & me font prendre hardiesſe de baifer en toute reuerence. C'est vne felicité que quand vous seriez mille fois plus cruelle, vous ne ſçauriez oſter à mon imagination, Bon iour Madame,

ARGUMENT.

Digitized by Google

LETTRES DOTES.

Il compare le merite de sa Dame, à l'extreme affection qu'il luy porte inimitable & perdurable. Puis il touche de certains malheurs que les onfors ionb ez tous deux.

II.

Madame, vous avez de l'antage en merite, & non pas en affection car de ce coste la ie tuis autant imitable à tout le reste des hommes, comme vous ne pourrez recevoir égalité de ce qui paroist au monde de plus digne & de plus agreable ainsi ie vous rendray trois pour vnu, non que ce nombre m'apporte contentement, ou le souvenir de ce qu'il represente. Mais puis que toutes choses, fors ce qui est de vous, sont eslongnées de ma memoire, seulement ie prens le finy pour l'infiny, car mille preuves & autant de signalées tesmoinages ne peuvent estre mesmes que de foibles ombres de mon amour & du soing que i'en veux prendre, sans que les forces n'y du temps, n'y des accidens en puissent trauerser l'éternité, à vous seruir & à vous honorer, comme la seule Roine de mon ame le vous jure (Madame) qu'elle n'effeuillera jamais de plus dures persecutions que ces derniers malheurs qui n'ont pas mis d'avantage de troubles & d'agitations dans vostre esprit

Digitized by Google

LE THRESOR DES
que das le nrien de iureurs, de rages, & de
manies qui forçet à vne agreable seruitu-
de de plus en pl^e vostre esclaué qui en tou-
te humilité ose baisser vos belles mains.

ARGUMENT.

*Il fait vnc merueilleuse description de sa paſſion
amourenſe , procedant des perfections de ſa
Daue, en la contemplatiōn de laquelle il diſt
consister ſon Paradis. Qu'il ſe repreſente in-
ceſſamment la beauté d'icelle, & la ſeruitu-
de qu'il nuy avouée.*

3.


Ele iure par vos beaux yeux,
ſcul astres de qui ie cognoy la
domination & par vostre Saint
nom, madame, dont le fermēt
m'est fur tout autre inuiola-
ble , que ſi mes deſirs n'eftoient allumez
plus que toutes les flammes du monde. &
mes affeſtions plus violétes, & plus dera-
glées que tout ce qui fe peut penſer d'enra-
gé, de vehement, & d'impetueux, & mes
paſſions emportées au delà de toute créa-
ce. l'aimerois mieux perir de la plus miſe-
rable fin qui fe puiffe, que de vous en faire
des protestatiōn ſi deuotieufes, cōme ie fai
Outre ce que deuant les Cieux le mentir
eft inutile, & ne voudrois abuſer avec tāt.

LETTRES DOUCES.

232

d'irréverences de la gloire de vos merites
que de leur attribuer des effets moins ad-
mirables qu'ils ne se doiüent esperer d'une
si diuine cause. De facon, Madame, que la
vray pierre de touche pour recognoistre
& la sincerité de mes intentions & la ve-
rité de mes paroles est la seule cognos-
ce de vous mesmes. Lors qu'il vous plaira
de voit quelle vous estes, ny le tralport de
mon ame iouy flat de mille felicitez, avec
l honneur de vostre presence, ne vous sera
mal aisē à croire, n'y les tristes regrets, &
les desespoirs qui me tourmentau moin-
dre accident qui la trauerse. Scachez, ma-
dame, que s'il m'estoit permis de vous co-
templer eternellement, iamais ne puise je
rien vouloir si ie voudrois de plus heureux
Paradis, ce bié de vostre veue me fait trou-
ver de la douceur en mes passiōs du repos
en mes peines, du contentement en mes
miseres, estant eslongné de vous, ie ne vy
j'en esperance de vous revoir. Le temps
coule & les iours se pallent en la continu-
elle representation de vos beautez.

Rare miracle des cieux, au souuenir du
espece & de l'honneur qui leur est deu,
& en la glorieuse memoire de l'affection
et la fidélité & de la tres-humble seruitu
que ie leur ay vouée toutes autres pen-

LE THRESOR DES
fées. (Madame) ne me sont pas seulement
importunes, mais impossibles. Sur ceste ve-
rité je vo^rbaise en toute humilité vos bel-
les & blanches mains, ie n'ose vous sup-
plier d'un mot de vostre belle main.

ARGUMENT.

*Il declare l'inopinée & extreme joie qu'il a re-
çue des lettres de sa Dame qu'il n'e^trauroit ex-
primé de parolles, non plus que le regret de son
absence, ains plustost par la preuve de son a-
mour, qui ne peut recevoir aucun chagrement.*

4.

○ Combien i'ayme la creance que
i'auois prise de vostre intention,
puisque pour m'auoir eslougné de tout
point de l'esperance de receuoir jamais
aucune sorte de bon-heur, elle me fait
ressentir avec double contentement les
felicitez que m'ont apporté vos belles
lettres, mais avec qu'elles actions de gra-
ces, avec qu'elles submissions de cœur &
rauissemens de mon ame, me pourray - ie
rendre dignes de posseder des gages & des
tesmoignages si extra-ordinaires ? c'est
chose qui ne peut etre representé par des
parolles, non plus que les mortelles blef-
feures que i'ay souffertes en me séparat de
vous ou pour mieux dire de moy mesme,

mais bien par la commune preuve de toutes mes actions, desirs & volontez qui est la violéce de mon amour, elle est plus que suffisante si vous la daignez considerer pour le plus grand effet de vos merites comme elle est de vous faire recognoistre ma fidelité hors de comparaison mes passiōs infinies, & mes flammes, moins subiettes au changement & au refroidissement que l'éternité mesmes à vne fin : ceste vérité me retienne en vos bonnes graces, que i' honore en mon ame avec tout le respect qui eur est deu, & vous supplie permettre que ie baise en toute reuerence vos belles & blanches mains.

ARGUMENT.

se plaint de la defiance & jalouſe de ſa Dame, adiouſtant qu'il la pourroit accuser de l'autruy par elle meſme.



Vel langage eſt cela) Madame,
& quoy douteriez vous de la
choſe du monde la plus certai-
ney a il esperāce qui vous peult
ne ſeullement imaginer au preiudice de
toy, que ie ne ſçauroy violer, qu'en vio-
t aussi toutes les volontez de mon ame
ne receura iamais que vostre belle im-

LE THRESOR DES
ge. Et celle de qui vous presupposez les
souvenance m'estre si continuelles, n'y eut
jamais part qu'à vostre occasion & en qua-
lité de la meilleure de vos amies, tenez ce
la pour assuré sans prédire jamais soupçō
de moy qui ne puis estre qu'à vous: autre-
ment il me pourroit estre permis de vous
accuser que vous jugez autruy par vous
mēme. Je vous baise les pieds en toute
humilité.

ARGVMENT.

*Il recite l'extreme contentement qu'il a de sa
Dame dont il en aura memoire & obligation
eternellement, & que son devoir & service
de surmonteront l'éternité.*

7.

I Rends milles graces, Madame, non au
Ciel, mais à vo^e seule, de quoy mes del-
plaisirs sont changez en liesse, & mes fu-
teurs en tranquilité, je vous jure aussi
(ma belle Déesse) de quoy parmy to^e ceux
qui vous adoroient vous tenez chere mē
affection, & me fauorisez de l'auoir plus
agréable, c'est m'obliger si extrémement,
& avec des chaînes si fortes, que les reuo-
lutions du temps ne pourront seruir qu'à
les fortifier, & à me faire de plus en pl^e re-
cognoistre de qu'elles graces vous m'auez
honoré, & de combié de merites vo^e estes

pleine A ceste connoissance (que le temps m'amenera tous les lors pl^e claire & pl^e apparence) est coniointe celle de mon deuoir, & les pl^edignes causes de mon amour ainsi quel'ó estime la paroie de dôner vne fin, ou pour le moins changemét à toutes les choses du móde, leur apportera nouvelles forces pour se continuer, de facon Nadame, que vous croyez que l'eternité mesme ne sera point durable, à l'egard de ma seruitude & de ma foy Sur celle vérité : & vous baise les pieds entoute reuerence.

ARGVMtNT.

*eg. de les merites de sa Dame à son amour, ex-
cus jns le desordre que la violence de son a-
mour, ayroie peu occasionner envers elle.*

7.

Visque vos merites sont immortels, vous deuez tenir l'acquisitiō de ma vie de mon, & de pour vous etre eternellement assurée, i'en ay d'heure à autre tant nouvelles preuve que ie puis vousiurer ec la mesme vérité que le temps ne peut re si durable que mon affection, n'y l'é-
nité mesmes plus constante que mes vo-
tez, & que mes desirs se conserueront
Lours au devoir de vostre seruice, mais
seurs & deportemens sont continuelle-
ment guidez de si belle considération.

Digitized by Google

LE THRESOR DES

Et bien que vous ayez peu cognoistre du
desordre & du detreiglement, ce ne fu-
tent que les effects d'une violence, passion
qui pourvn temps à bien peu m'agiter, mais
non pas iamais eslongner de ce respect &
de ceste reveréce qui se doit & que parti-
culierement i ay vouée plus estroitte &
plus deuotieuse à vostre diuinité, ie vous
donne le bon iour & baise les pieds avec
humilité & submission de cœur.

ARGUMENT.

*Il se plaist sur toutes choses du monde au bon rè-
contre de son amur, qui merité par sa con-
stance & fidélité, la grace de sa Dame.*

8

Madame, le ciel n'establit iamais rié
de si durable que mon inclination à
vous aimer. Aussi de toutes les loix de mon
destin, c'est celle là que i ay suyaie a-
vec vn plus entier contentement de tou-
tes les volontez & affections de mon ame
qui tient à souuerain bon heur l eternité
de sa resolution de ne receuoir iamais au-
ste obiect que le vostre, qu'elle ne reco-
gnoist pour le plus digne qui puise parol-
lire. Que ces veritez seruēt (ma belle amie
pour vous donner tel assurance de mon
amour & de ma fidélité, que seule (com-
me les plus extrēmes du monde) vous les
soyez en ariter l'honneur de vostre bon-

grace. Si il n'est vray, que ie meute: ce-
dant ie vous donne le bonjour & baise
tou're humilit: & reuerence vos belles
liuines mains.

ARGUMENT.

*escrit les infins regrets qu'il concoit, de l'ab-
ence future de sa Dame durant laquelle le
prie d'avoir quelque souuenance de luy.*

9.

Adame, ie m'en vay avec mille
regrets, mille desplaisirs & mille
despoirs de m'ellōgner de vo^o
en la presēce de qui toutes mes
citez constinent: il ie ne pense pas que
vie puisse resister à tant de maux, d'aff-
tions & de douleurs qui esia commen-
te me persecuter pour le moins, ma bel
Dame, honorez moy d'vn quart d'heure
souuenance tous les iours, & croyez
e ie ne puis iamais rien aimer n'y servir
e vous, à qui ie baise cent mille fois les
lins en toute humilité & reuerence. A
u mó ame, adieu ma belle vie. ne m'ou-
ez point si vous tenez cher la mienne

ARGUMENT.

*est recit de son ardeur amoureuse tres extrême,
laquelle neanmoins luy est tres agreable,
& en desire la continuation perpétuelle.*

LE THRESOR DES

Madame, mes ressentimens & mes
passions me font assez reconnoistre
que i'adore la chose du monde la plus di-
gne. Car ils sont si ardās & si pleins de flā-
mes innumerables que riēne peut estre ca-
pable de les causer qu'vne extrēme perfe-
ction, ha mon Dieu! combien d'agitations
& d'inquietudes, combien de pensees &
de souuenances, d'imaginations & de de-
sir ont trauaille mon ame depuis certain
tēps? Toutes fois ie ne m'en scautois plain-
dre, n'y les trouuer si desaggreables que ie
n'en estime ma cōdition plus heureuse de
les ressentir, aussi en desiray ie ta conti-
nuation à l'egal de ma vie & oſe vous sup-
plier, ma belle Dame, de tout mon cœur &
de tout mon affection que rien ne puisse
jamais estre assez fait pour me priuer de
tant de gloires & de felicitez que ie recois
avec l'hōneur de vostre bōne grace. Je vo^o
donne le bon iour, Madame, avec mille
louāges & mille benedictions & vous bai-
se les pieds en toute humilité & reuefēce.

ARGUMENT.

Il remonstre à sa Dame s'n ardeur, nonobstant
certaine diffience qu'elle en auoit cōfēu, qu'il im-
prouve souue fois a soy mesme, & à sa Dame, la-
quelle il desire ses actions & intentions estre co-
gnues, & ce pour le comble de son bonheur.

I voⁿ'auiez touſiours fermé les yeux
à mon mal & disposé vostre ame à ne
igner reconnoître les affections de l'a-
ienne autant ennemie deſon repos com-
e éternellement acquise à vostre ser-
ce, ie ne receuois pas maintenant pour
ut le fruit de mes iustes esperances des
inions aussi eloignées de ce que ie suis
je tout le reste du monde c'eſt de vostre
erite: I'en prēs à tesmoin le ciel qui m'a
t capable de le cognoître ſimes actions
ont touſiours été guidées de ceste belle
nſideration & pour eviter preuve de mo-
iour, Madame, ie veux ſeulement vous
preſenter la grace que vous me faites de
ſe rédre digne de vous defirer. Les effets
la diuinité ne ſont iamais que éternels &
rables: pardonnez moy doncques, Ma-
me ſi i'ose dire que c'eſt vous faire tort
mesmes de douter de la foy d'une ame
i ayant reçeu toutes ces impreſſions de
is, n'en peut iamais recevoir d'ailleurs
font les veritez que vous deuriez ap-
prendre puis qu'elles vous font encores
xuelles, i'en accuse toutes fojs mon mal
it & non pas vous, Madame, de qui ie
ſtre toutes les volontez & toutes le
lonnances avec benedictions, de sorte

LE THRESOR DES

qu'avec submission de cœur & humilité
d'esprit il fut que je vous remercie vñ mi-
lion de fois, de quoy vous avez contrarié à
ce que vous pésiez me pouvoit nuire, qui
toutes fois de soy ne le pouuoit pas car de
vous seule despend le bonheur, & le mal-
heur de ma vie, de laquelle lors qu'il vous
plaira faire iugement, ie ne vous supplieray
jamais d'y apporter de l'ignorâce, mais au
contraire beaucoup de cognissance, afin
que pas vne ny de mes actions n'y de mes
intentions ne vous soient cachées : c'est le
gain de ma cause, car rien ne fut jamais de
si deuotialement reueré que vous l'estes
de moy qui trouue toutes les lumieres du
monde (fors que celle de vos beaux yeux)
des tenebres & des obscuritez. Croyez
Madame, à ces paroles, les vrays images
de mon cœur, & si vous trouuez bon de
rendre si heureux, pour Dieu dontez moy
tesmognage de vostre creance, ie vous en
conciue Madame, par mon amour, & par
vos perfections, les deux choses du mōde
les plus extremes. l'ose en toute humilité
& reuerence baiser vos belles mains.

ARGUMENT.

LETTRE D'OVCES.

*Il touche quelque donte que sa Dame auoit eu
de sa fidelité, laquelle luy auoit esté suffisā-
ment esmoignée par l'autruy, & qu'il cō-
screra éternellement.*

12.

Madame, si i'estoile contreire de ce que ie suis, alors pour rienvo⁹ desirer que ievinsse à la conuersation, mais puis que l'extremité seulement de mes passions ou de mes affections vous peut offenser, ie me resouls de viure pour la continuation & nō pour la repentance. De facon (Madame) que c'est encores vn des effets non pas de vostre cleméce, mais de vostre seule iustice que de mettre soubs les pieds tous les aduertissemens qui vous ont esté faits au preiudice de ma felicité & contre la vérité de mes actions, desquelles celuy qui m'a tant honore de vous teimoigner qu'elles ont tousiours guidées du respect & du étrouice que ie vous ay voué est aussi digne le vostre fiance comme ie ne l'estois pas les opinions que vous auiez prises contre éternité de mon amour. Il deuoit auoir lus de force & plus de puissance à chaner vostre volonté, que tous les offices de eux à qui pour vne li grāde obligatiō e puis rendre mesmes des actions d

LE THRESOR DES

ces pour ne pouuoit disposer de pas vne des
facultez de mon ame & de mon esprit, qu'à
vostre louâge & qu'a vostre gloire. Ce sôt
les effets de vostre perfection & de vostre
merite aussi durables que la cause, le suc-
cèz immortel en accroissement vous en fe-
ra cognoistre l'infinité, & si par ses moyés
l'acquisition de vos bonnes graces le peut
faire: l'esperâce ne m'en est pas retrachée,
qui verray la fin de toutes choses durant
les plus extremes violences de mon affe-
ction i'ose, Madame vous baisser les pieds
en toute humilité.

ARGUMENT.

*Il recite son malbeur insupportable, pronenāt de
l'absence de sa Dame, causé par un mauvais
aduersement des siens, qu'il pretend de cha-
fier, puis il amplifie l'incroyable ennuy qu'il
en porre.*

19.


E n'est pas le premier effet de
mon mal'heur que d'auoir failly
à la gloire de vostre veue, mais
c'est bien le plus fascheux & le
plus insupportable que i'en aye
jamais ressenty: la fottise ou plustost trahi-
son de mes gens ne demeurera pas impu-

LETTRÉS DOUCES.

nie, & si le n'estoist vostre, ie me châstie-
rois si bien moy mëme de quoy ie pris tåt
d'assurance de leur soing (en ce qui n'im-
pose sié moins que du repos de ma vie, &
que ie ne deuois remettre qu'à moy seuil)
qu'il en seroit memoire à iamais & serui-
roit d'exemple à tous ceux qui aymeroient
pour se conduire en pareille occasion: l'en-
meurs, & tous les mouuemens de mon a-
me, en sont si dereglez que ie suis plus pro-
pre à pousser des blasphemés côte le ciel
& contre la fortune, qu'à vous ramente-
voir mō amour, avec le respect que ie vo-
doibs c'est vn desordre si extraordinaire &
si violent, que la vehemence m'en oste la
parolle, mais non pas le ressentiment qui
touſiours se renouuelle d'affectionde vous
humorer & seruis...

ARGUMENT.

Il desire d'estre transformé en perroquet
(qu'il faut presumer) que sa Dame auoit pou-
uoir ionys lebremens de la veue de sa maſſtreſſe,
omes que de là fise proceder l'origine de ses pas-
ſions, au pris desquelles tous autres martires ne
luy sembleront que roses, la supplie en auoir com-
paſſage.

LE THRESOR DES



Sans changer de conditiō qui estd estre éternellement vostrefruiteur, ie pouuois estre trāsmué en perroquer, ie le desirera dame tout ce qui se peut & en fin autant que le me souhait de bōheur de vostre veüe, de laquelle sortent toutes les flammes qui me consomment. Considerez, Madame, à quelle extrémité de ma vie ie suis reduit que vers l'origine de mon mal, mes volontez soyent d'autant plus furieusement emportées, que ma ruine en est toute certaine & toute assurée. I'auray au moins ce bien ou malheur en mon changement que ie verray ma Déesse, que ie verray ces beaux yeux compables de ma blesseure ne s'espouuoir aucunement au triste recit de mes misères & de mes douleurs desquelles le retentissement est si insupportable, qu'il me seroit impossible de rester viuant sans la diuine idée de vos perfections, qui garde & qui préserve ma vie (pource qu'elle est vostre) contre toute sorte d'ennemis : i'appelle ennemis (Madame) non par mes affeions, non pas mes paixsons, mes ardeurs flammes, ni y mes impatiences: car il

LETTERES DOVER.

bien tous ces fatieux regrets; ces tristes
ennuy's, ces tourmés & ces desespoirs qui
me trauaillent continuallement; depuis
l'infortune de vostre absence. Enfin ma
perfection en est arruée jusques là, que
to^o les iours ie les passe en plaintes & les
nuict's en inquietudes, en clamours, & en
gemissemens.

L'imagination meisme ne se peult stendre si loing, que l'infinité de mes angoisses
Ce qui est au monde de plus poignant, de
plus aigre & de plus deplorable, est quel-
que chose de bien doux au pris de ce que
je souffre, ie les pourtoye endurer mesmes
avec cris de joye & au cbenedictions: dai-
gnez (Madame) apporter à mon affliction
cela meisme que vous deuez apporter au
mal de tout le monde: ayez en pour Dicu
quelque compassion, & laisscz vous tou-
cher à tant de defastres, à tant de peines &
à tant de tourmens, que ie supporte à vo-
stre occasion, afin que la pitié que vous en
avez, & qu'il vous plaira de me tesmoi-
gner, serue à me rendre plus fort, & plus
asseuré contre les menaces, & contre les
assauts du desespoir, auquel sans vostre se-
cours ie ne pourray iamais resister. Je bai-
se en toute humilité & reuerence vos bel-

LE THRESOR DES

ARGUMENT.

Il exalte le contentement admirable & faulement inestimable qu'il a recens par la lettre que sa Dame luy a escripte, exaltant à l'infiniement ses bonnes, clémences, & rares perfections, qu'il aime plus cher honnirer avec silence, que profaner au trop de paroles.

15.

Madame sié ne se peut imaginer de si parfaitement heureux que ie le suis, aussi toutes les autres occasions de contentement ne sont moins foibles au pris de celle dont vous m'avez honoré, que toutes les volontez des hommes comparez à la resolution que i'ay fait de vous aymez éternellement, sans recognoistre les sujets du monde que pour tres indignes de mon affection; puis qu'il vous a plu de croire que ie ne le suis point de vos bonnes graces. Ceste creance & l'honneur de vestre belle lettre ont apporté, & font encores ressétir continuellement tant de fe. i- citez & de rauissemens à mon ame, que ce feroit trop peu de toutes les paroles qui se sont iamais dites, & qui se peuvent dire pour nous les reprenter. Je ne feray d'oc-

LETTRÉS DOVRES.

pas c'est office, n'ayat aucune partie, ny de mes sens, ny de mon esprit libre de la considération de mon bon heur, mais scullement me contenteray je, Madame, de glorifier vostre nom avec mille sacrifices de louanges, & celuy de mon cœur autant plein de ioye, & d'allegresse, cōme par ce dernier effet vous avez rendu tout le reste du monde inegal à vous, aussi bié en clemence qu'en merité. Je ne veux entreprendre de vous en remercier, ma belle Dame. Que si mon devoir me constraint (comme il me commande) de le faire, ce ne sera toutesfois pas avec des actiōs de graces, mais plutot avec les desirs qui seront tousiours infinis en moy, pour me faire souhaitter avec moins de vehementce la conseruation de ma vie, que celle de vostre belle volonté. Si les prières & supplications y servent le vous en fay autant que ie puis de tres-hubles & tres-deuotieuses, & vous presente mon ame de qui ne peut iamais loger autre image que celle demaceleste, afin que vous cognoissiez tout ensemble & la puissance de vos perfections & les miracles de vostre misericorde. Ne meillez pour Dieu q̄ion gaez de vous non plus l'un que l'autre, & vous verrez, madame, combien il est plus agreable de recevoir des bontés.

LE THRESOR DES
LES plaint se aussi l vn presuppose la diuini-
té, & l'autre la tyrannie.

Je ne puis craindre que vous en vsiez ja-
mais avec moy, en refletant vos actiōs si
estloignées qu'elles sōt, mesme les instru-
mens de la grace que i'ay reçue, de peur
d'en profaner le merite partrop, de trop
de paroles. Je la veux honorer avec vn si-
lence d'humilité, apres toutes fois vous a-
uo r renouuellé l'asseurance de ma foy, de
mon amour, & de ma scrutitude, aussi-
xemptes de mutations, comme ie feray
indigne de viute, si i'en estoy capable.

ARGVMENT.

*Il se plaint avec de beaux traits pleins d'affe-
ction, de n' avoir sceu voir sa Dame, vn cer-
tain soir qu'il fut rnuoyé de la porte d'elle.*

17.



'Vay je faict, Madame, ou
plustostquel nouveau mal
heur me priue écore cefoir
de l honneur de voltre belle
prefēce? ha! commemes fe-
licitez paſſent legerement
c'est vn sōge que leur durée, ou mes infor-
continuelles, & ne cestent

iamais de m'affliger & de me trauiller c'est la rigueur de mon destⁱn, qui ord^{one} que ie sois eternellement en proie aux douleurs, aux angoisses, & aux miseres & que ie ne face que seulement gouter le c^otre tem^s, & qu'encores ie ne les gouste que pour ressentir apres avec plus d'aigreur & d'impatience, les trauerses qui m'arriv^{er}t. Sur mon Dieu, Ma belle Dame, mon affection est digne d'yne plus heureuse condition: mais pourriez vous auoir doné consentement au desastre qui m'arenuoyé de vostre porte, plus accompagné de rages & des passiōs, que ie ne fus iamais pour accidēt qui me soit arriué, & que mesmes l'aprehension & la certaine cognoscance de mon malheur ne m'en à iamais fau fait craindre. Non, Madame, vous avez le naturel trop bō pour vouloir traicter vostre esclau^e avec tant d'injustice & de tiranie, ie ne le puis croire: car mesmes vos dernières parolles me donnoient vne certaine assurance & plus digne de vous, que vos effets. Car tant plus ie considere ce dernier & tant plus i'y trouue d'occasions pour me plaindre & pour me desespérer, mais le tout sera remis à yostre veue. Ce pendat ic vous baise les pieds en toute humilité.

LETTRES D'OVCES
ARGVMENT.

Il regrette l'absence de sa Dame, & craint que durant icelle ne survienne quelque changement en son amitié: en laquelle il se reputte tres-heureux de pouvoir estre conservé.

17.

Madame, depuis que ce malheureux voyagement tient elongné de vostre belle présence, mes peines & mes passions ont reçeu tant de nouveaux redoublements, & sont devenus si violentes & si extrêmes, querien n'e me les peut rendre supportables, fors que le souvenir de ces douces paroles qui par l'éternité de mon Paradis, qui est l'hommet de vostre bonne grace, m'a cent & cent fois été promise. Toutes-fois bien que ie tiennet toutes vos promesses infaillibles, & pleines d'assurance & de vérité, si estce que ie ne puis cuiter que mille apprehensions ne me traualtent, & mille craintes que l'absence, le temps, l'occasion ou le malheur ne vous facét changer de volonté, ou de nouveaux sujets ne vous diuerctissent de m'aymer & de me vouloir du bié. Si ce defaillir me stoit aduentu, si maudroy le ciel & la terre comme trop incapables de me contenter, i attaqueroy de blasphemies vostre divinité mesme, cōme trop iniuste de ne m'auoir

LETTRES DOUCES

rendu selon mes œuures: Et fin, s'il est croiable q'il y aye de la douleur, de l'affection, & du despoir, i en auroi le huiistou siours comme de coutume; toutes fois as si z content, & assez heureux, mais que ic sois tout leul honore de la qualite de vostre serviteur, j'en tresseray & mon amie seule en souffrira d'avantage qu'il ne s'en est iamais recognu en toutes les personnes du monde, vous me pouuez destourner ceste misere faictes le, Madame, ie vo^z en coniure par ma servitude & par la puissance que vous avez sur moy, qui vo^z balse en toute humilité & reuerence vos belles & diuines mains:

ARGUMENT.

Il declare la felicité qu'il a recue en la lettare des lettres de sa Dame, & cas be de purger envers elle d'un certain crime & de quelque faux rapport fait à elle.

28.

Madame, toutes les parolles du monde ne vous scauroient representier les felicitez que mon ame à resety depuis hier auoir que ie receu vostre belle lettre rien ne se peut imaginer de si heureux que moy qui tiens plus chere & estime mille fois d'avantage vne scule faueur de vous & da moindre que vous pourriez faire au

LE THRESOR DES

la conquête de tout le monde : car mon contentement & ma gloire ne dépendent que de vous, & pourriez que vous restiez assurée de mon affection, ~~que mes deys ayez~~ celle crance de ma fidelite, que mes de portemens vous en donneront tousloirs occasion. Je dessie toutes les forces du mal heur & de la fortune : ils me seront trop faibles enemis, si vous me tenez pour au tant ~~voire~~, comme ie le veux estre eternellement. Pour Dieu, Madame, que mes infortunes ne vous facent iamais ce tort là, que de vo^r faire douter de la plus certaine acquisition qui se peut faire, vous estes en lieu ou l'on vous contera des mesfiances prises, ie vous iure, contre moy avec autat de mal heur, comme sans offence que l'aye eomise, ie serois trop indigne du beau no que ie porte, si l'estoi coupable des crimes de quoy l'on m'accuse: mais puisse ie estre aussi peu amoureux, comme ie le suis fureusement (la scheté toutesfois qui neme peut artiuer) s'il est rien de moins véritable croyez le, Madame, & pensez que le ciel m'auroit desia fait reconnoistre ma perfidie par la rigueur de sa iustice, si i'auoy seulement imaginé de faillir avec tant de mes chancetez, si ie n'estoy assuré que vo^r ny ~~indemandez point de foy, ie ne seroy desig~~

LETRES DOUCES.

plus en vie car le ne la tiés chere qué pour ce qu'elle est à vous. Quant à celle que vo^z aimez & que i^l honore extrēmement, Je meurs (Madame) si iamais i^l ay dit chose qui luy puiſſe desplaître, elle eſt vnedes personnes du monde qui ſe puiffent autāt louer de ma diſcretion, & que ie voudroy auſſi peu oſteſer auſſi n'ē eſt il à qui i aye voué tant d'honneur de respect, & de ſeruice qu'a elle: Car pour vo^z, Madame c'eſt vn autre cas à part puis que je vous adore co- me la diuinité que mo^z ame veut ſeruir & recognoiſtre: c'eſt vne veritable confeſſion que ie vous fais, vſez en cōme il vous plaiſra, ie n'ay point d'autre loy que voſtre vo- lonté. I'ose, Madame, vous baifer les mains en toute humilité & reuerence.

ARGUMENT.

Il ſe ducil de la rigoureuse lettere de ſa Dame, u- quiesſant à la ſentence qu'elle voudra doñer contre luy, la ſuppliant de l'en reſondre.

19.

MADAME, ie yey hieſt dans vne lettere tant de ſentences de mort contre moy, qu'il ne reſte plus de force à mon ame que pour la deſirer, afin de vous rendre ſatis faicté avec ce dernie-

LE THRESOR DES-
sacrifice, de toutes les actions de ma vie:
ce seroit crime de se reseruer de l'esperan-
ce, puis qu'elle vous desplaist. Je n'embras-
se que la seule confiance pour souffrir avec
submission de cœur, & mesmes si vous le
trouuez bon avec allegresse & avec gloi-
r ce qui viendra de vostre part: & toutes-
fois, Madame, je souffriray pour des mal-
heurs & non pour des offenses Car si je ne
vous ay tousiours honotée comme la Roy-
ne de mes volontez si autre sujet du mo-
de à eu la victoire sur moy autant que ce-
luy de vos merites, & si mon ame a reçeu-
d autres affections que celle de vostre ser-
vice ou que l'ardeur de ses flammes ayé-
eu du relache & du refroidissement Je ne
veux pas être digne de recevoir ma con-
damnation de vostre tres belle bouche où
escrire de vostre belle main; comme je vous
supplie tres humblement, me la vouloir
donner pour le dernier effet de misericor-
de que je puis espérer de vo^o à qui je baise
les pieds en toute humilité & reuerence.

ARGUMENT.

Il fait comparaison de so amour, au pris de celuy
de certains autres qui se trouuerent avec luy
en la compagnie de sa Dame, lesquels auoient
bien plus d'invention à les representez, mais
ne furent de vives flammes comme luy.

20.

I parmy les douces souuenan-
Sces de la bonne compagnie
que vous eustes hier au foir,
celle de mo affection est digne
de trouuer place ie prens har-
dielle de la plus ramenteuoir, comme la
plus ardante, & la plus immortelle que
l'on puisse recognoistre, & n'en desplaile
à ceux là, Madame, qui donnaient appa-
rence, d'en estre accompagniez autant
qu'ils s'en peult imaginer, & qui viuoient
avec ceste presumption, que d'autant
qu'ils sont plus esleuez de fortune, ils
sont plus capables de beaux desirs & de
belles passions; i ose vous iurer, mada-
me, & vous promettre auéc la verité, que
ie les surpasserai beaucoup plus en amour,
qu'ils ne le gaignoient en inuention de
se auoir bien re presentez leuis flambris &
leus ressentimens, aussi m'attribue je ce-
te gloire de ne les estimer que des glaces

Le THRESOR Des

au pris de la moins bruslante de mes volo-
tez: s'ils pouuoient alleguer d'autres auan-
zages: ie m'honore plus de ce particulier
que de la possession de milles empires.

Ainsi tāt qu'il vous plaira me fauotiser de
vostre bonne grāce, je meptiseray tout ce
que le cōts du monde à le plus en reue-
rence, comme aussi ie ne puis auoir jamais
rien de si cher, ny de si recommandé que la
consideration de vostre merite & de vo-
stre serulce. Je vous baise les pieds en tou-
te humilité.

ARGUMENT.

Il lasche gayment l'incredulité de sa Dame tou-
chant amout, puis il subtilise sur l'estat &
adouissement de son feu amoureux qu'il ne
peut faire ny dissimuler.

Si me ressouuient (Madame) que
vous faisant le pitoyable conté de
mon amour lors que ie vous lurois
& protestois le plus fort, que mes pal-
sions estoient arruées jusques à l'extre-
mité: vous m'auiez souuent, que ie trien-
tois & qu'il n'estoit pas possible: pour ce
temps la i'eusse plustost consenty à la ruï-
ne de moy mesmes, qu'à faire vne confes-
sion si efflongnée de mon ressentiment,
mais depuis enseigné par l'expérience, il

LETTRES D'AMOUR.

17

fut que je le confesse de nécessité, & que
j'adouüe qu'en ce fait il a, vous au z esté
plus véritable que moy: car toutes les heu-
res que je passe en vostre seruices, sont au-
tant de signalées augmentations, que l'on
peut reconnoistre en la vçhemence de mes
desirs. Or (Madame) nous sommes tous
deux sur le croissant vous & moy pour vo^z
servir & honorer: ainsi de nos semblables
qualitez estas les effets des semblables, je
m'estonne infinitement (Madame) comme
quoy vos volontez peuuet contrarier aux
miennes qu'elles ont fait naître, & qui re-
cognoissent vostre merite pour origine.

C'est vne estrage espece de malheur pour
moy que vous me condamnez, pource que
je suis vostre, & que seulement je me def-
fende, d'autant que je suis à vous: car il
n'est rien de plus véritable, que sans le des-
plaisir que j'ay de veoir souffrir ce qui est
vostre: je supportay avec silence mes
tourmens & mes douleurs, aussi priné des
belle qualité, je seray indigne mesme des
plus communs remedes: Comme je suis
pleins de confusion & de desespoir, mes
parolles le feront aussi. En fin vn homme
qui à attendu non par fix ou sept ou huit
heures, mais bien autant d'infortunez sie-
cles, l'honneur & la commodité de vous

Digitized by Google

LE THRESOR DE
voir sas que son desir soit tenu si, imaginer
vous en quel estat de bonne sante il peut
estre, ie vous baise en toute humilité & re-
verence vos belles & divines mains. Que
je vous voye, si vous ne desirez que je
meure.

ARGUMENT.

Il promet à sa Dame une certaine enseigne, qui
l'enseignera la venue et des angousses de son
amour, dont il espère quelque rebasche sur di-
fiance des parolles de sa Dame.

22.
Madame vo^raurez l'enseigne demain
de bon matin, & cependant ie pren-
dray, s'il vo^rplaist, ceste occasiō pour vo^r
tesmoigner les inquiétudes & impatiéces
qui agitent mon ame en l'attēte de la feli-
cité. Il n'est point d'accidēt si estoigne du
cours du monde qu'elle ne s'en figure l'e-
uenement au prejudice de son esperance en
fin mes imaginations sont pleines de trou-
bles, & mes pēseuz accompagnez de craig-
te. Il est vray, madame, que si ie redoute
l'expériēce de mon mal heur, i'espere aux
affeurāces, de vostre volonté & de vostre
parolle, qui doit réussir touzours véritable
puis qu'elle est divine, aussi la tien. ie pour
la seule loy qui m'est nécessaire de iuy, ure :
Devoir que le rendray éternellement, le

Digitized by Google

LETTRES DOVCES.

ciel & la terre s'y vouluissent ils opposer,
Le vo^o baise les pieds en toute reuerence.

18

ARGUMENT.

Il dit que la preuve de ses amours gisst en ses comp
mœurs qui sont tres-vollemens, auquelz il prie
sa Dame vouloir donner quelque allegement
au qu'elle le tue d'un trait de ses yeux, la sup
pliant neant-moins auer plusstoit enuers luy
de misericorde.

23.

M^{me} Dame, si les inquietudes, les impatiences, & les agitations, soit les pl^e
et certaines preuues de l'amour, vo^o quez t'at
de raisons de prendre asseurance de la mie
me, comme ie suis eternellement accom
pagne de ces ressouvenemens: mais c'est, ma
belle, avec tant d'extremite, que les flâmes
les plus ardâtes de tout ce qui peut aimer.
ne sont que des glaces, au pris de mon ar
deur. Prenez en cōpassion & pour Dieu ne
me refusez les allegemens nécessaires, au
moins si vous avez soucy, ie ne dy pas de
mon repos, mais de la conseruation de ma
vie, que ie crains de perdre seulement,
pource qu'elle est vostre: mais non, Ma
dame, si vos intentions sont disposées à
l'entiere ruine de mon espérance, tuez
moy plusstoit d'un trait de vos beaux yeux
que de me donner vne telle sentence,

Digitized by Google

LE THRESOR : DES
que ie tiens pire plus que la mort: la mort
sera la plus grande & la plus heurtueuse gra-
ce que ie sçauoyre ceuoit devous en ceste
resolution, aussi la receuât & apres l'auoit
reçue, ie vous beniray de toutes les puiss-
ances de mon ame alors plus digne & plus
capable de vous honorer, ellant glorifiée
par le triomphed vne si belle preuve qu'el-
le vous aura rendu de son affection. Voyez
(Madame) l'estat & le trouble enquoy ie
suis & remediez y plustost par la clemencie
ce que par la iustice toutes les rigueurs de
laquelle il est louable de ne faire pas ressé-
tit, mesmes à ses ennemis. Les tiras les pl^e
cruels en ysent bien souuent adoucissant
les loix avec des effets de misericorde, &
vous Madame, en seriez vous maint acco-
pagnée, qui estes toute séblable de forme
& de perfection à la divinité, qui tousiours
se trouve plus disposée à recompenser qu'à
punir? deuiez vous pas redre vos actions
pareilles à ce que vous estes? Faictes le
(Madame) le vous en coniure par mon a-
mour & ma fidelité que vous avez fait nai-
stre, & que rien ne peut faire perir? Sur ce
ste verité, ie vous donne le bon iout & ose
vous baifer en toute humilitéz vos diuines
mains.

ARGUMENT.

I' compare la beauté de sa Dame à son affection
au prix de laquelle toutes les flammes du monde
de ne sont que glaces:

24.

MA DAME. il faut adoucer que tout ce qui est à la court de plus digne, cede autant à vostre merite, comme ic surpassé en affection de vous seroit & de vous adorer, ce qui en fut iamais de plus embrasé: Je n'y adiousteray point vne maxime plus generale: car ie tié que les plus violétes flâmes du monde sont des glace, au pris de celle que vo^estres capable d'alumer, i'en fay tous les iours mille expériences, & chasque momént l'est de nouvelle preuve, ou pour mieux dire, de confirmatiō à l'estime équoy i'ay vosperficiōs. Ainsi ne l'çauroit elle faire ressentir à mon ame de si puissans effets que ceux, avec qui vous en possedez les intentions, les desirs, & l'etiere liberté. Vous estes doncques la seule, qu'elle peut & veut recognoistre en ceste qualité, aussi elongnée de comparaison avec tout ce qui se la pourroit plus suffisement appropier, comme il est apparet

Digitized by Google

LE THRESOR DES
QUE MON AME EST DE SON PERIODE; PUISQUE
D'HEURE A AUTRE IL S'AUGMENTE D'AVANTAGE
& REZOIT SANS FIN DES ACCROISSEMENTS: SUR CE
ESTE VERITE, IE VOUS DONNE LE BON JOUR, & BAIE
SE EN TOUTE REUEREE VN MILION DE FOIS VOS
BELLIES, BLANCHES & DIVINES MAINS.

ARGUMENT.

IL MENACE COUVERTEMENT DE MORT VN SIECLE CORRUET
& SUPPLIE SA DAME, DE LE CONSERVER EN CES GRACES,
SUQUANT SES PROMESSES.

25.

Nostre Dame, sans l'assurance que
je pren de vostre belle ame trop
eslongne de l'inconstance, ie
ne diray pas de l'infidelite, la
mienne seroit possedee de tant de craintes,
que perdant toute consideration ie veil-
lerois incessamment sur les actions de ce
qui veut traueler ma felicite, & seroit
reconnoistre combien il fait dangereux
offenser vne personne plus maistresse de
passion que de raison, & vous iuge, ma
belle Dame, que cent fois depuis hier au
soir de l'extreme impatience a faillly de me
contraindre de me dominer si furieusement
que de nre faire refoudre a vouloir oster la
vie a qui veut incommoder mon repos.
Mais pour ce coup icy le respect & la con-
fiance que ie dois auoir en toutes vos pa-

LE TRESOR DES

V

folles comme diuines le gaigneront sur
me y de facon que je ne craindrai point de
fier la conseruation de mon bien à vous
mêmes qui me l'avez donné, & promis
de m'en continuer la possession éternelle-
ment, sans que je desire autre plus sene-
garde que vostre volonté, laquelle je tiēt
infalible à mon aduantage, puis que riē
ne voⁿ peut aimer avec tāt d'affection que
vostre esclave, qui ose vous supplier tres-
humblement, de ne luy vouloir donner
occasion de prendre autre creance de vous
en tant que vous tenez la vie chere. Ceste
coniutation est foible au pris de mon ressé-
lement, mais pour estre toutes les parolles
du monde incapables de vous en represen-
ter l'extremité, je finiray vous donnant le
bon iour, & baisant vos pieds en toute re-
uerence & humilité.

ARGVMENT.

Il precompte à louange les rigueurs de sa Dame,
pour ceu qu'elles les aynt aggrablez, adoustant
que sa constance surmonte toutz les martyres
qu'il souffre voire sans s'en plaindre.

26.

Evoy bien, Madame, que vostre seu-
le volonté est toute la raison, que vous
fauriez d'ôner de vos rigueurs & de vostre

LE TRESOR DES

injustice: mais elle n'est touſtours que trop forte pour m'en faire ſupporter les pl' cuiſans effets ſauçques lotianges, le ne ditay pas avec patience, Ainsî ma belle Dame, riez vous de mes douleurs, & faictes refléttir à mon ame toutes les diuersitez de vos humeurs, soit bien, soit mal, qui m'en arriue, en le recevant ie vous beniray pourueu qu'il vous loit agreable, & m'estimeray bienheureux que vous vous ſeruiez en voſtre contentement de l'eternelle puissance que vous eſteſ la même diuinité, à qui eſt permis ce qui plaist: voſtre vouloir presuppoſe infailliblement la iuſtice, affligez moy perſecutez moy ſeulement avec autant de nouuelles intentions de martyre, qu'il ſe peut imaginer: ma conſtanſe me pourra bié permettre de larmes, mais non pas des plaintes & en quelle façon que vous l'outragiez, bien que mes reſentimens ſoyēt des fureurs, des rages, & des manies, mes parolles ne ferōt toutesfois que des actiōs des graces. ſous l'esperance de touyr du bon heur de voſtre preſence, ie finiray ce diſcours de peur de vous ennuier, & en attendant, i'oferay en toute humilité & reuerence vous baifer les pieds.

ARGUMENT

LETTRES DOUCES.

Ses tourmens continuels luy font douter si ce seroit quelque Demon Anterotique qui se venuoit grer de luy. Puis se console sur la sympathie de luy & de sa Dame.

27.

MADAME, i'ay ressenty depuis hier au soir tant de nouveaux embrassement, qu'a leur pris ien'estime que des glaces toutes les flambes du monde les plus ardantes. Seroit ce point le demon Anterotique, qui print végan ce du iuste sacrifice, que ie fis? Ainsi sem partiseroy-je avec vous d'enemis aussi bien que d'humeurs, puis que ie vous ouys telmoigner l'autre iour qu'il vous estoit arrue le semblable. Ceste opinion que vous appellerez presumpcien, tant y à qu'elle ne m'est point desagreable, car elle me fait esperer que vostre amour ne sera iamais capable n'y de fin n'y de changement, estant la simpatie entre nous deux infaillible: confirmez m'en s'il vous plaist la creace, ma belle dame, comme ie vous continuerau ray eternellement les occasions de m'honorer de ce telmoignage & de vostre bonne grace, & face le ciel & la terre ce qu'ils pourront. Sur ceste verite, ie vous donne le bo iour, & baise vos belles.

Digitized by Google

LE THÉRÈSOR : D'AB
en toute humilité & reuerence.

ARGUMENT.

Il dit que sans l'espoir de la réue de sa Dame par
elle stipulée, il seroit perdu ; dont l'artifice le
transporte d'aise. & que son amour est hors de
toute comparaison.

28.

Madame, j'ay passé la nuit avec tant
de passions & d'inquietudes qu'à la
violence de mes ressentimens avoir sur-
monté les forces de ma vie , sans la douce
espérance qu'il vous pléust de me donner
que vous me permettiez de vous veoir en
lieu, ou la préférence de ces petites moâche-
malicieuses ne detourneroient point mon
contentement. J'aïten ces bellesheures à
avec autant d'impatiences qu'elles me fe-
ront ressentir de ioye & d'allegresles: vous
ne doutez point je m'en alleure , ma belle
Dame, ny de leur extrémité ny de leur in-
finité; car vous avez trop de cognoscience
de mon affection , & des effects de votre
merite; qui sont aussi puissans que vo^z estes
digne, & fidellement aimée sur tout ce qui
est au monde capable de faire naître de l'a-
mour. Prenez cette véritable preuve de la
mienne, qu'il n'en est point de plus ardan-
te ny de plus éternellement établie , &c.

qu'elle sera touſiours ſi entière maistresse
de mon ame, qu'autre deſir n'y pourra ja-
mais trouuer place. Je vous donne le bon
jour.

ARGUMENT.

Il remonſtre que l'attente de la fauence de ſa Dame, bien que prochaine, luy eſt insupportable, en laquelle les minutes luy ſemblaient des ſiecles.

29.

IE sens renouuellermes crainte à
mesure que le temps de mon pa-
radis approche, aipſi ce qu'il de-
uroit soulager mon ame ſera à fa-
rendre plus agitée, qui au lieu de teçeuoir
des esperances, ie ne dy ray pas des alleu-
rances, fe laifle du tout posseder aux lou-
haits & aux apprehensions. Voyez; Ma-
dame, la milice de ma condition, & com-
me elle ne peut eſtre addoucie que par
les ſeuls effets de ma fidelité. I'ay be-
me figurer que le temps le plus cruel & le
plus ſupportable. Car c'eſte conſidération
accompagnée de la violence de mes de-
ſirs, traueife mon repos, avec tant d'extre-
momes impatiences, que outre ce que les
minuttes me ſemblent des ſiecles, il n'eſt
point de lieu ny de compagnies, ou ie ne
trouue les importunez, & des gehennes
innumerables.

LE THRESOR DES
Mon contentement doncques , ou pour
mieux dire, la fin de mes maux, ne peut ar-
riuer que avec la faueur de vos diuines gra-
ces. Adieu (Madame.)

ARGVMENT.

Pour satis-faire à sa Dame, il a esté constraint
de forcer sa passion pour le repos d'elle, qu'il
prefere à toutes les choses du monde.

30.

Te est vray , Madame, ie ne
veux point desauouer chose
qui me doit apporter tant
d'auantage, l'ay peupour vo-
stre respect faire force à ma
passion, & à mon contente-
ment, & pour redire vos mesmes parolles
avec des beaux artifices, mais cōme quoy
le ciel m'en soit tesmoing, mais seulement
pour vous satisfaire & pour courrir ce que
vo' mesmes avez iugé pouuoit trouuer au
préiudicé de vostre repos, que ie tiés plus
chere que le miē. Qu'elle autre preuve en
voulez vous que de l'auoir recherché avec
mille inquietudes, & vne infinité d'agois-
ses que mon mal'heur porte que vous ne
croyez pas mais pour l'amour me cōtraint
de bien aigres & bien poignan-

LETTRES DOUCES.

tes, or puisque vous trouvez mauvais que
j'en yse comme cela, & qu'à ce conte ma
ruine seroit la recompense de ma discre-
tion & de mon obeyssance, ie me veux fait
re voir tout tel que ie suis en la condition
que ie tiens, & de mon inclination & de
mon election, qui est d'estre fureusement
amoureux de la diuine, à qui si mes infor-
tunes veulént que toutes mes actions soyent
desagreables, ie mie soulageraide ceste gloi-
re, que le temps avec les tuites, & les reuo-
lutions, ne peut eslongner, ny mes volon-
tez, ny mes desirs, du deuoir de son seruice

ARGUMENT.

*Sa Dame le traicté d'insémentation, ores le fauori-
sant, ores le tyannisant, qu'il prend tout en
bonne paix.*

13.

MADAME, vous pouuez appor-
ter toute l'inégalité du monde au
traictement de mon ame, ores
luy faisant ressentir des felicitez aussi es-
longnées de comparaison que mon amour
le fera éternellement de sa fin, ores la ty-
annisant avec mille glaces, mille ri-
gueurs, & autant de nouvelles inuétions
de martyre Cela, Madame, & tout ce que
vous y scauriez adionster d'injuste & de

LE TRESOR DES
cruel pour m'en rendre plus tourmenté,
n'autont jamais la puissance d'assoublir la
moins forte de mes volontez à vostre ser-
vice. Elles y sont retenues parvн si bel ob-
ject & par de si puissantes occasions, que ie
tient l'ombre mesmes, & les apparences de
la moindre imitation qui se puisse pour des
offenses irremissibles : ie ne seray jamais
coupable que de celles qui se commettent
par trop d'amour : mais de ce costé là, ie ne
puis attendre de reproche, étant emporté
à cest exces, par vn sujet si haut & si ex-
cessif en perfection. Sur ceste assurancē,
i'osera vous bailler les mains en toute hu-
milité.

ARGVMENT.

Il se plaint du rigoureux langage de sa Dame,
contre luy qui le rendoit despiré, si elle n'eust
vifé depuis de sa misericorde, qui a tourné son
malheur en bon-heur.

32.

MAdame, vostre premier langage pl'
insupportable que mille sentences
de mort à fait ressentir à mon ame etat de
peines, & tant d'angoisses, que dis-je an-
goisses, mais plustoit tant de rages & de su-
reurs, qu'il n'y pourroit auoir au monde,
rien de si tourmenté, comme ie l'estoy du-

LETTRÉS D'OVRES. I

rant tout ce temps là, que vous continu-
stes à me persécuter. I estoys en la posséssio-
n du despoir, l'esprit si plein de trouble,
que je crains quoy que la frenaisie, & que
le défordre de mes actions me donthast co-
gnissance de mes testimentmens: Mais de-
puis qu'il vous a plauuert de vostre misé-
ricorde, comme la plus diuine de vos qua-
litez, & de receuoii mes humbles prières
& mon humilité pour satisfaction de mon
offense, sans me condamner en vostre ri-
gueur, tous mes ennuis sont changez en al-
legresses: ou pour le moins en esperancs:
de quoy ie prens hardieuse, de vous remer-
cier avec mille actions de graces, y adiou-
stant ceste vérité, que personne ne vous
peut aimer à l'egard de ce que ie vous aimie.
Je vous iure (Madame & vous protéte)
d'en obseruer si saintement tous les de-
voirs que ie ne veux pas quela inoindre et
reut me soit pardonniable, n'y este jamais
digne (apres l'auoir commise) de rentree
en vostre bonne grace: comme prosterné à
vos pieds, & les baisant en toute reueréce
i'ose vous supplier tres-humblement de
m'y vouloir remettre.

LE THRESOR DES,

ARGVMENT.

SA DAME est tres-affectionnement suppliée d'au-
trop regard à sa constance, qu'il continuera e-
ternellement, ensemble sa fidélité, malgré tou-
ses traverses du monde.

33.

MAdame puis que toutes les puissan-
ces de mon ame, & de ma vie ne s'ont
guidées du respect de yostre seruice vous
excuserez, s'il vo^o plait, l'importunité que
je vous donne, pour vous supplier de reco-
gnoistre la constance, & la resolution que
j'ay apporté, & les eternels sacrifices que
j'y continué, de desirs, de z. les & d'affec-
tions. Car bien que le ciel, le temps, & la
fortune avec la reuolution facent arriver
du changement à toutes les choses du mon-
de, ils n'auront iamais toutesfois ceste au-
tage sur l'éternité du ma foy, quelques ac-
cidens & trauerse qu'ils opposent, n'y af-
ferez de force, pour rendre moins immu-
bles les devoirs de ma f. ruitude, ils ne peu-
vent estre relachéz, non plus que vos me-
rites receuoir diminution & tout ce qui
s'obstinera à leur ruine, feruira de les esta-
blir enoires plus fort, & d'adiouster autat
de triomphes à la gloire de ma fidelité,
qu'elle aura combatude malheurs, d'oppo-

LETTRRES DO VCES

Sitions, & d'inconueniens. Conseruez au-
tant cette creance que vous en aurez d'oc-
casion, ce iera eternellemēt, comme aussi
je me desire l honneur de vostre bonne gra-
ce. Je vous donne le bon iour, & vous bai-
se en toute reuertence les pieds.

ARGVMENT.

*Il fait comparaison de sa felicité & de son amour
qui dependent des graces de sa Dame se soub-
mettant à la domination d'icelles.*

34.

MAdame, je sens croistremes passiōs
comme les temoignages de vostre
belle volonté: mais c'est avec tant de feli-
cité & de fl̄ammes, les vnes aussi douces
que les autre, violentes, que ie ne scauray
dire, lequel ie suis d'avantage heureux ou
amoureux. Ce sont les admirables effets
de vous, madame, qui aurez eternellemēt
la puissance de donner telles qualitez à mon
ame qu'il vous plaira, fois que celle infidele
le, ou de moins vostre scruiteur que ie suis.
Aussi, madame, vous nem'avez point ho-
noré de vos bonnes graces pour me tēdre
puis apres miserable, par la perte d'une si
glorieuse acquisition, que ie tascheray de
me confirmer par tout l'affection, & tou-

LE THRESOR DES
ce la fidelité qui s'y peut attēdre de la per-
sonne du monde la plus deuotieuse & la
plus obligée, Je sentirois dès à ceste heure
ma ruine, si je me tenois capable de souf-
frir iamais autre empire que le vostre ou
d'obseruer autres loix que celle de mon a-
mour & de vos commandemens.

ARGUMENT.

*Il deduit le mal'beur d'estre prisé de la veue de
sa Dame, chose qu'il repuse pire que la mort,
la supplie de luy assigner une heure pour la
pouvoir veoir.*

35.



A dame i enefçay quel mal
est celuy que vous dictes:
mais ie sçay bien qu'il ne
me sçauroit aduenir de pl'
cuisant que i'en ay resſety
depuis hier au soir, pour a-
uoir esté prié de vostre belle veue. En n'ap-
pelleray pas vn iour cet temps là, mais vn
siecles de tenebres, & de miteres, durât le-
quel i'estimeray touſiours la vie pire que
toutes les sortes de morts plus cruelles &
plus rigoureuses. Faictes le finir, ma belle
amie, & honorez moy de me mander à
quelle heure la clarté de vos beauxyeux ne
me sera cachée: cat ie brusle de mille flâ-
mes attēdant vne ſi extrême felicité, à la-

LETTRES DOUCES.

quelle ie veux croire que vous aurez part,
pour me flatter moy mesme, & pour ren-
dre avec vne si douce creace mes tourmés
plus supportables. Je vous donne le bon-
jour, & baise vos pieds en toute humilité.

ARGUMENT.

*Il deplores sa condition de pauvre auoir aucun al-
legement à ses angoisses, ausquelles sa Dame
se plastré, pour lesquelles il ne laissera de lai-
mer & bénir.* 36.

Madame, ie pensoy que vous eussiez
pris telle creance de la violence de
mon amour, & de mes passions que les al-
legemens mesme plus extraordinaires ne
pourroient seruir, que comme vne goutte
d'eau dans les plus ardantes flammes du
monde : mais à ce que ie puis ressentir par
l'experience que vous m'en faites pratiquer
vostre opinion est fort eslongnée de la mi-
sion, & des mouuemens de mon ame, puis-
que les remedes plus communs ne sot re-
fusez, & que les heures qui sont pernise
aux funets me sont defendües i'autay de-
quoy vous acculer iustement detyrannie.
Mais quoy: vous en faites louanges & le
plus doux son qui puisse flatter vos oreil-
les est celuy de mes cris, & de mes plain-
etes contre vostre cruauté.

LE THRÈSOR DES

Le suis resolu de tromper vostre esperâce,
puisque vous outragez les miennes, avec
tant de rigoureux effects. Ainsi ie vous ren-
dray bien pour mal, & quelques martyres
que vous me faciez espronuer ie vous re-
mercieray & beniray & toutes mes actiōs
& mes parolles le tesmoigneront avec au-
tant de contentement, que vous me don-
nerez de tourmens, d'afflictions, de misé-
res. Sur ceste véritable resolution ie vous
donne ly bon iour, & vous baise les pieds,
en toute reuerence.

ARGVMENT.

*Ilexalte son affection & fidelité sur toutes cho-
ses, & dit qu'il depend totalement de sa
Dame.*

37.

MAdame, lors que vo^o pourrez entrer
en doute de mon affection & de ma
fidelité, ne tenez rien au monde pour ve-
ritable. Je seray tousiours plus disposé de
consentir à la haine de moy mesmes, qu'à
l'amour d'autre bel obiect que le vostre: ie
l'estime aussi pour le plus digne, & le plus
admirable qui se puisse recognoistre, voila
parquoy il me sera permis de me plaindre
& d'accuser vostre rigueur, ou l'importu-
nité de mon mal-heur. Je vous prie prenez
de vostre esc'ue, que toute

LETTRÉS DOUCES.

L'autorité qu'il peut iamais auoir sur son ame & sur la vie est aussi éternellement, comme iustement acquise à vousseule, de qui le mesme ne peut receuoir comparaison. Sur ceste vérité escrité d'as mon cœur de la propre main d'amour, & d'un si puissant traict que par le téps mesme, qui fait arriver la fin de tout ce qui a reçeu commencement, celle ne peut iamais estre effacée.

Je vous donne le bon iour, & baise les mains en toute reuerence.

ARGVMENT.

Il traicté des horreurs de ses resueries amourees durant une nuit, supplie sa Dame d'en avoir pitié: protestant de despendre à iamais de sa volonté.

38.



Ve de songes (Madame) que de visions, & d'estrangees resueries ont trauaillé mon esprit & mon imaginatiō toute la nuit, il n'est espece de mort, il n'est sorte de supplice qui ne me soient apparuz, toutes les façons de perir plus extrauagantes, de quoys le desespoir peut d'oner inuention se sont represētées. I'ay tenu des poignars, des licols, des aspies, & des char-

Google

LE TRESOR DES

bons ardans, ie me suis empoisonné, ie me suis precipité vingt fois sur la dure souue-nance de mes misères, & tousiours ayant en la bouche ce beau nom , auquel ie ne craindrai iamais d'offrir ensacrifice ma vie non pl^que i'ay fait ma liberté ie n'autoy iamais à cheuēde vo^o dire les aduersitez de la peine que i'ay soufferte toute la nuict. Car l'antiquité n'y l'histoire ne vous ont rien faict recognoistre de cruel & de mise-table, de quooy ie n'aye faict experiance. Prenez en compassion (ma belle Dame) & ne pardonnez pas feulement à vostre esclave , que sa repentance rend digne de vostre misericorde , mais reprenez le encore en vostre bonne grace , puis qu'il vous ture & vous promet avec tous les serments plus solennels, qu'il peut de vostre volonté, ny de la reuerence qui vous est deue, avec laquelle ie prens hardieſſe de vous baiſer les pieds.

ARGVMENT.

Il respond à une lettre de sa Dame qui l'accuse d'être subiect a l'eclipse, dor il se purge, interprétant ce trait de sa Dame , de laquelle enfin il emplore les graces.

LETTRES DOUCES.

Madame si je p^{re}soy auoir ress^téty tou-
tes les persecutions & souffert tou-
tes les douleurs de quoy le ciel, l'amour &
le malheur peuvent rendre vne personne
miserable, mais le ressentiment de ces der-
niers & nouveaux infortunes, est aussi vio-
lent par dessus les afflictions qui m'ont tra-
uillé iusques icy, comme vos perfectiōs,
sur toutes les beautez du monde, & mes
desirs sur toutes les affectiōs des hommes
il y à pres d'un mois, madame que je vous
ay enuoyé vngentilhomme sans en avoir
eu des nouvelles depuis, & l'autre ioui vo
stre bonne amie, me fit voir vne lettre, ou
je leu des parolles qui me furent autant de
playes en l'ame. Vous m'accusez, Mada-
me, d'estre subiet à l'eclipse. Et qu'elle in-
terposition peut il arriver entre vos beaux
Soleils, & mon ame, qui bruisse au milieu
de leurs flammes? & quel prodige plus es-
longné de la nature, que de faire céder les
loix de l'amour à celles de l'amitié? ou de
cesser à vo^r adorer pour aimer quelque au-
tre chose du monde, qui ne peut côte n^ori^c
de si parfait, ny de si digne que vo^r? que si
je n'estoi^s assuré que ce ne sot pas des créa-
ces que vo^r aidiez mais des coutumes que
vous avez prises à me tourmenter: mon
desespoir m'auroit condui^t à des maux qui

LE TRESOR DES
ne receuroient le mesme qu'en vain.
Mais puisque seulement ce sont des effets
de vostre tiranie, i'espere, Madame, qu'au
lieu des froideurs, des desdaigns, & des in-
justice, apres auoircogneu la verité demes
passions & le merite de ma seruitude, vo-
y aporterez des faueurs, des miséricordes
& des graces, i'ose, Madame, en toute hu-
milité & reuerence vous baisser les pieds.

ARGUMENT.

Il condamne sa faute d'auoir offendé de paroles,
sa Dame, & tuya en demande pardon.

41.

SIE FAILLIS, Madame, contre
l'honneur & contre l'obeissance.
SIE CE QUE IE SUIS OBLIGÉ DE VOUS
rendre, lors que la passion me
constraignit de partir d'avec
vous, i'en ay def-ja fait moy mesme la
plus cruelle punition que ie sçauroy reçue-
voir, en me priuant jusques à ceste heure
du bon-heur de vostre veue, faites moy
tant de graces, ma celeste, de m'en re-
mettre l'offence, & ne vous ressouuenir
plus des blasphemes que la rage qui me
possedoit me força de prononcer. I'ay
cognoissance & repentance de ma faute:

LETTRES DOUCES.

la satis-faction en est desia faicte par le
ressentimēs de mille peines que i'ay souf-
fertes pour m'estre eslongné de vous.

I'ose doncques esperer que vous me par-
dōnerez: car vostre iustice memes ne sçau-
roit condamner vne personne qui n'a point
failli que par contrainte, & malgré soy-
mesmies. Je prendray hardiesse, Madame
de vous ramenteuoir la puissance que vo-
uez sur mon ame, & que vos rebuttés fōt
des attaintes insupportables ausquelles
mon affection pour bien resister, mais nō
pas la constance: le me iette & prosterne à
vos pieds, Madame, les baisant en toute
humilité.

ARGVMENT.

*Il se plaint du doute qu' sa Dame fait de
son amour, qui luy doit d'ailleurs estre assez
noytre.*

42.

Madame, ie ne pensoy pas apres vo-
uoit aimé sept ou huit mois tvrāt
avec toute l'ardeur & toute la deuotion,
qu'vne ame pleine d'amour & de la co-
gnoissāce de vos merites vous peult édte,
qu'il fust iamais en la puissance des acci-
dens de trauerter l'assurance que vous de-
uez auoir de ma foy elle vous eit si parfai-

LE T H R E S O R D E S

temétiurée, que la reuolution des siecles
& du mōde ne feruira que de preue à son
immortalité. Croyez le, madame, & pour
Dieu, n'ayez iūmais si mauuaise opinion de
vous, ny de moy qui suis vostre scruteur,
que rien au monde aye la force de me pré-
dre, ou que je sois jamais coupable d'autre
affection que de celle de vostre service.

C'est estre bien miserable, que d'auoir be-
soin de vous representer encores la verité
de mon amour, qui vous ay rendu les fide-
litez, des constances & des preuves allez
fortes, pour vous faire prendre certitude de
son extremité & de son infinité Mais puis
qu'il vous plaist de metraicter ainsi, il faut
que je le souffre encores avec louāges, cō-
me ie feray tousiours, ce qui viendra de vo-
stre part. Quant aux veritez que ie deuoy
entendre de la bouche d'vne belle Dame,
j'ay eu si peu de conuersation avec elle,
qu'il faudra que ie les apprēne de la vostre
plus belle, & plus véritable que la sienne :
ce sera si vous le trouuez bon des demain.
Je baife vos mains en toute humilité.

A R G U M E N T .

M's'afflige pour une rigoureuse lettre de sa Da-
me, ne s'ose trouver devant elle. Puis il viene
aux requestes,

LETTRES DOUCES.

Madame, ie suis mort, si vous n'ez
uez pitié de moy, il est impossible
que ie résiste d'autant aux desef-
poirs qui me persecutent: depuis auoir re-
çeu vostre rigoureuse lettre, si vous n'en
faictes cesser l'occasion. Rien de si affligé
rien de si tourmenté, ne se peut imaginer
que vostre esclaué qui maudit toutes alle-
gresses, & tout ce qui tiét du ioyeux, puis
qu'vne simple humeur de telle qualité luy
cause le malheur de vostre courroux. Aussi
m'est-il plus insupportable que toutes les
infortunes du monde ne mesçauroient e-
stre seulement fascheuses. Je n'ay osé au-
jourd buy me trouuer en lieu ou vous fus-
iez, de peur que adioustant à mes desplai-
sirs encore celuy devostre mauvais visage
il ne fust plus en ma puissance de les souf-
frir, qu'avec mille apparece de rages. Ne
me laissez, Madame, ie vous supplie plus
longuement en estat si miserable. Et pour
cest effect permettez moy, s'il vous plaist,
l'honneur de vous voir & d'ouyr de vostre
belle bouche l'ordonnance que vous ferez
de ma vie. Je l'escouteray avec autant
d'humilité, comme en toute reverence ie
vous baise les pieds.

LE THRESOR DES

*Il louë haut vne imagination nocturne qu'il a
eue des perfections de sa Dame, qu'il accom-
pice au premier iour de sa vie : exaltant aussi
les yeux, d'elle qu'il reconnoist pour deux
Ailes.*

44.

Madame, ie vous baise les mains vn million de fois de tant de douces imaginations dont la belle Idée de vos diuinitez à glorifié mon ame toute ceste nuit, que l'appelle iustement le premier iour que i'aie veuluire depuis les siecles de vostre absence. Car si durant tous ces mal heureux temps là mes yeux ont cogneu des lumieres, ie ne veux pas, ma belle celeste Dame, qu'il vous prenne jamais compas- sion de la violence de mes flammes, depuis hier seulement ie commence à voir le So- leil, qui me seroit encore pleinde tenebres & d'obscuritez, fas ja preséce de ces deux autres plus clairs & plus diuins que l'addre, le ciel m'en soit témoin, comme ie ne puis reconnoistre que ces deuxseuls astres de ma vie: Et comme l'arrest de mon destin ordonne que mes affectiōs à l'honneur de vostre merite soient des accidés plus inseparables de mon ame, que son esſēce mesme, leur éternité vous en rendra preuve.

Digitized by Google

LETTRES DOUCES.

es galor à celle de vostre perfection. Honorez moy doneques tant, Madame, que de ne vouloir douter de la chose du monde la plus certaine, & dont toutes mes paroles, & toutes mes intentions vo^r serôt autant d'inaffiliibles assurances, sur ceste vérité, i'ose, Madame, en toute reverence vous bâiser les pieds.

ARGUMENT.

Il pretend estre esclarcy d'une apprehension par sa Dame, comme étant son unique recours sans toutes. fois rien particulariser: Puis il comebe sur la servitude qu'il l'ay à éternellement issue.

45.

Madame, puisque toutes les actions de mon ame & de ma vie vous doivent estre descouvertes, & que ie vous doy rendre côte de moy, iusques à mes plus secrètes imaginations, i'osieray vous importuner d'une apprehension, qui depuis l'honneur de vostrevue ne cesse de me trauailler, en fin c'est à vous à qui ie suis, & à qui ie me dois plaindre de quï seule ie puis esperer secours contre l'iranie de mes ennemis, n'e le desniez à vostreamant rendu si plaisir de troubles & d'agitations qui ne se peut tien imaginer de si esmeu & de si tourment.

Digitized by Google

LE THRESOR DES
xé que son esprit. Et sans l'asseurance que
j'ay que vous, toute divine & toute celeste
voiez clair dans le plus caché de nos cœurs
& de nos pensées pour juger la difference
de ma dévotion à toutes celles des hom-
mes. Je pese, Madame, que de si la fureur
de la rage seroit aussi maistresse de moy
comme vous seule seriez éternellement.

Mon destin m'y contraint, & vos perfe-
ctions m'y retiennent avec tant de charmes
& de liens, qu'à la servitude est tout ensem-
ble trop forte & trop agreable pour estre
en possession de n'en sortir iamais, ny par
la puissance, ny par le desir. Sans plus vo'
ennuyer, Madame, je vous donne le bon
jour, & osebaifer les soleils de ma vie en
toute humilité.

ARGVMENT.

Il recherche l'occasion des courroux de sa Dame,
contre luy, sans le mal'heur, & l'attribuer à
son mal-heur, & à la jalouſie.

45.


V'ay-ie fait, madame, pour
meriter vn visage si froid & si
desdaigneux? qu'elle faute ay je
commise que de trop vous ay-
mer: mon affection vous apporteroit elle
desplaisir? vous offenseriez vous point de
trop de fidélité. Si cela est (ma belle Dame

je suis digne de toutes les plus scuères punitions du monde, la iustice n'a point de chastiment assez rigoureux, ny la tyrannie mesme de tourment assez cruel pour egalier l'extremité de mon offence. Mais si ces belles & plus immortelles passions de mon ame, font vn contraire effect en la voire, ie ne puis attribuer la cause de vostre courroux qu'à mon malheur qui jaloux de mes felicitez, & cognoissant quelles ne seront durables autat que la gloire de vostre bonne grace, tasche de m'en eslongner. Et quoy, ma déesse, vous qui deuriez entreprédre ma deffence, puis que ie suis vostre esclauë, pourriez vous coniurer ma ruine avec mon ennemy, & vous rendre ministre de ces malignitez, au prejudice de ce qui n'est plus à soy pour estre à vous, & à qui l'enuie quel'on porte de vostre belle election, & du merite de son amour, cause peut estre toutes ses afflictions; qui me seroient insupportables, sans l'asseurâccque ie prens de vostre bon naturel & diuin iugement; qu'ils ne me condamneront pas sans voir mes iustifications. Honorez moy madame, de me permettre le bié de vous voir, afin que ie sçache l'occasion de mon infertume? car ie ne scauroy plus le souffrir qu'avec milles rages.

LE THRESOR DES
I'ose vous baisser les pieds, en toute ha-
milité.

ARGUMENT.

Il amplifie l'enuy qu'il a d'estre priué de la veüe
de sa Dame, à cause d'une brouillerie, qu'il ne
descouvre point, la suppliant tres-affectionne-
ment d'y remedier, & auoir pitié de luy.

47.



Vec combien de plaintes
outrageuses pourray ie at-
taquer le Ciel, qui par vn
malheur qu'il fait naistre
frustre mon ame de la plus
douce esperance qu'elle eut
jamais, & mes ycux de la gloire de vostre
belle veüe? Les desplaisirs que i'en reçoy,
& les mortelles angoisses qui m'en attriuët
sont innumerables. Je ne vous represente
ray pas la violence, elle ne peut estre que
resentie, & toutes les parolles du móde
ne sont que trop douces, & trop foibles
pour en dôner tant soit peu recognoissan-
ce. Que feray ie doncques, Madame, &
comme quoy me sera-il possible de vous
tesmoigner l'injustice de cruel tiran de no-
stre vie, & la malice, les tronperies & les
deloyautez qu'il y le pour me tourmenter

LETTRES DOUCES.

& me bourreller tous les iours d'auanta-
ge? Ha! non, il n'est pas assez de mots pour
l'exprimer, ny de papier pour l'escrite, &
l'eternité mesmes n'en pourroit cognoi-
stre que le commencement (Madame) a-
uoit consenty que ie la visse & trouué bo-
que ie fusse honoré de sa presence encores
aujourd huy ie me tenoy tout assuré de ce
bonheur, comme tenant infaillible ce qui
vient de vostre voloté, & n'y pouuât ima-
gineraucunetraverfe, mais la misere dema-
condition m'a faict esprouuer le contraire
me retranchant par vne brouillerie qui est
arriuée, tout moyé de vous voir autrement
qu'avec l'esprit & la pensée. I en souffre ce
que ie ne puis dire: mon silence & la con-
fusion en quoy ie suis, seruiront de preuuç
à mes tourmés desquels, madame, si vous
daiguez prendre pitié, ie vous supplie &
vous coniure par vos perfections les plus
dignes que l'on recognoisse, de m'en vou-
loir deliurer, en me conservant l'honneur
de vos bonnes graces. C'est l'antidote de
toutes les peines, afflictions & infortunes
qui me peuvent suruenir, & s'il est besoin
d'adiouster si iuste requeste le tesmoigna-
ge de mon affection, receuezle, Madame,
comme de la plus constante, & la plus in-
mortelle qui ait esté. & qui n'uit jamais

LE THRESOR DES

iam ais estre Sur ceste verité, ma belle di-
uine & celeste, je vous donne le bon iour,
avec mille ennuys & mille regrets insup-
portables, & prens hardiesse de m'en sou-
lager & satis faire à mon desir, avec l'heu-
reuse imaginatiō de vous baisser les mains
vn million de fois.

ARGVMENT.

Comment est en la puissance de sa Dame de
le gouvernement par sa rigueur, il est aussi en la si-
cune d'y donner fin, en lui sacrifiant sa vie : il
imploré toutes- fois la misericorde de sa Dame,
attendu que nonobstant sa rigueur, il a esté, er-
me en amont.

47.

I L est en vous, madame, de redire à mes
affectionis & à mes passions mille cruau-
ez extraordinaires vous le pouuez, com-
me toute puissante que vous estes. Mais je
pourray bien aussi comme le plus des espe-
ré amant qui soit au monde, sacrifier ma
vie à nostre injustice, afin que n'ene se puif-
fe plus oppofer à l'immortalité de mon
amour: c'est mon destiñ, madame, & la
plus forte de mes considerations de le con-
seuer éternel & inviolable, cōtre les mor-
telles oppositions de vous mesme qui l'avez
fait naître, & qui ne pouuez le vouloir
sinon pour faire violer les loix des Etats.

4

LETTRES DOUCES.

pour mieux dire ces plus parfaictes inspirations de la divinité que nous sentons les plus douces, & les plus fortes dans nostre ame, pour aymer ce qui procede de nous. Ce sont des raisons, madame, qui estant recogneuës d'une personne accompagnée de desespoir, & si troublée de fureurs comme ie le suis, le deuroient encores estre mieux de vous, qu'aucune sorted'inquietude ne trauaille, tant vous estes charitable à tous, fors qu'à ce qui l'est comme vo^z. Les iustes causes qui vous en ont esté repreſentées, assez claires pour vous faire cognoître, que si ce n'est pour mes flâmes & mes passions que seulement pource que vo^z vo^z deuez à vous mesmes, vo^z me deuez de la misericorde, n'ont eu le pouuord'amollir les rochers de vostre graces, ains auetou frouts aussi fait peu de conte de ce que i'ay ressenty comme vous en deuez faire beau coup. Puis que ce sont les effets de vos beaux yeux, & de vos perfections que i'ay adorées avec autant d'innumerables & de uotfeuses volontez, que vo^z apportez des rigueurs, d'ingratitudes & d'inimitiez contre monsieur. C'est pure verité que cela, & les articles d'une foy que vous ne scauez ignorer, puis que ie l'ay maintenu^z si parfaictement.

LE THRESOR DES

mal-heureux siecles de vostre absence,
maugré mille accidens & vne infinité de
trauerses, que le ciel & le temps ialoux de
la grandeur & de la constance de mes affe
ctions, & vous mesmes ma pire ennemie
avez coniuré. Je les vaincrai, Madame, &
les surmonterai. quoys que ma resolution
ne soit moindre que de combattre vne di
uinité. Mais puis qu'inspiré d'elle mesme
i'ay osé le commencement de si haute en
treprise, cōme est celle de vous seruir, que
i'y ay perseueré sans mutation & sans va
riertant soit peu, affeurez vous, Madame,
que la fin sera commune avec celle de mon
ame. La façon que vo^o la traiterez, & que
vous en vserez avec moy, pourra bien me
faire ressentir, plus ou moins de contente
ment & de misere : Mais que l'essence de
mon amour en reçoiue alteration, vo^o ne
le deuez nullement esperer: Elle sera tou
siours semblable à soy mesme, & si elle est
capable de changement, c'est seulement
d'augmentation. hoise de quoys i e nephuis
croire que vo^o faciez doute, aiāt touſiours
faict experiance de la cruautē de vostre na
turel, qui se plaist mesmes aux tourmens,
& aux afflictions de ceux qui ne les peuq^ent
cevoir que de luy, si ie blasphemie, mada

LETTRES DOUCES.

ame à tant d'érageries & à tant de manières
qu'il est force que toutes ses actions, toutes
ses parolles en soient pleines, puisqu'elles
en sont poussées. Je ne scay, si i oseray
vous baifer les pieds en toute humilité &
reuerence.

ARGUMENT.

*Il faut louer son affection, & fidélité & constance
me même durant l'absence de sa dame, mes-
prisant à cette occasion tous les désastres qui
luy pourroient survenir..*

48.

 Vec quelle parolles vous pour-
rayie tesmoigner Madame, que
la vérité de mon affection se con-
serue touſiours inuiolable, durât
lès mal-heureux siecles de vostre absence
il n'en est point d'assez dignes.

Mais si ne lairray, je pourtant de prendre
la hardiesſe de vous en assurer, & de vous
coniurer encorées par ces diuines lumières
au pris des quelles, ny le Soleil meſme, ne
me semble nuire, d'auoir telle creance de
ma fidélité, que le temps n'y tous les acci-
dens du monde ne la peuuent esbranler.
Madame, i'en ay fait l'expérience tant de

LE THRESOR DES

pas à receuoir toutes les felicitez que vo-
stre presence & vos bonnes graces peuvent
apporter mais bien à vous aimer eternelle-
ment, sans recognoistre autre amour que la
vostre. Pour Dieu, madame, que ceste ve-
ritable consideration serue à me redre di-
gne d'une nouvelle fauer, que ie vous de-
mande, puis que vous m'avez desfi hono-
ré, en lieu ou loit vostre discipline. I'en es-
pere, Madame, le courage d'entreprendre
quelque chose, qui telmoignera combien
vous estes digne de fauoriser, & nioy heu-
reux d'auoir été fauorisé de vous à qui en
toute humilité & reuerence, ie baise vos
belles & blanches & diuines mains..

ARGVMENT.

Tout son but est de louer sa Dame, de quoy elle
par sa grande capacité, doit auoir cognissan-
ce, & l'en aimer.

50.

 Adame, comme dés le plus ma-
tin elueillé la premiere de mes
actions soit de vous louer & de
vous honorer, la vérité de mon
affection tousiours viue & tousiours brus-
lante vous doit servir de telmoignage..
~~Et j'esprouve que je ne doute point, puis~~

LETTRÉS DOUCES.

57

que vous estes plus digne & plus capable
que tout le reste du monde, vous n'avez,
aussi plus entierement attaint la perfectiō
d'une si iuste cognoscience.. Et pour estre
d'ailleurs presse de mes amis de ne faire
pas long discours, ie me contenteray, ma
belle Dame de vous dōner le bon iour &
baiser vos belles blāches & diuines mains
en toute reuerence, & humilité.

ARGVMENT.

Il est affligé pour l'absence de sa Dame, & pour
l'imagination d'un certain bonheur passé, en
sorte qu'il ne le scaurait bonnement exprimer
& ne le voudroit faire, pour ne desplaire à
sa Dame, & participer à son envuy.

SI.

MÄ D A M E, il est incroyable com-
bien ie souffre de douleurs, com-
bien i'endure de tourments & de peines
insupportables, eslangué de volire bel-
le preſence, & combien la continuelle
imagination des felicitez passées me
donne des resſentimens, & d'impatiences
& de mortelles inquietudes. En fin (Ma-
dame) tout ce qui se peut esprouuer aumō
de de supplice, de martyre, & de misere,
mon malheur le ioint ensemble pour m

LE THRESOR DES

travailler & me bouffeller, car outre ce que
mes premières flames se sont renduës pl'
ardantes, & mes passions accoustumées
plus aigres & plus cuisâtes, ie suis encores
persecuté d'vne infinité d'afflictions, que
l'absence, la crainte & la fduuenance m'ap-
portent: lesquelles ie ne sçauoy exprimer
mais qui toutes-fois me donnent mille
cruelles attaintes & causent à mon ame,
mille fureurs & mille desespoirs. Les pa-
rolles me defaillent & mes passions redou-
blent, voila pourquoy ie ne sçauoy mes-
mes vous en representer vne bien petite
apparence. Aussi ne le voudroy je pas fai-
re, & fust-il en ma puissance de peur que
la cognoscance de mes maux ne vous ap-
portast trop de fascherie & trop de des-
plaisirs, auquelz d'autre costé ienfaudray
de participer, & de les ressentir avec plus
de violence que les miens propres résistant
par ce moyen ma condition plus trauersee
& plus malheureuse. Vuez doncques, ma
belle aussi contente & aussi heureuse que
vous estes digne & que ie suis amoureux,
& daignez m'honorer de quelque souue-
nir & de vostre bonne grâce. L'affeurace
de laquelle, peut encores charmer & en-
chanter en quelque facon toutes mes dou-
leurz & toutes mes peines. Ie prens la har-

LETTRÉS DOCES.

diese de vous baisser les pieds en toute humilité.

ARGUMENT.

Il parle de son inquietude d'une nuit, qu'il amplifie merveilleusement adoucissant que ses sens & principalement les yeux ont perdu leur usage ordinaire. Puis il tombe sur l'extremité de ses passions amoureuses, suppliant sa dame de lui donner allegement.

52.

Mon Dieu combien de fureurs, combien de rages de violences, & d'inquiétudes ont bourré le moname toute la nuit, mais que dy je toute la nuit, comme si i'auoy apperçeu le iour, & que mes yeux fussent capables de recognoistre la lumiere : ils ne font, madame, que pleurer & de se dissoudre eux mesmes en larmes, selon quel extrême passion qui m'a gite & me possede entierement, les force, les aveugle, & les réduit en se miserable office, ne les traictant rien mieux que toutes mes autres sés qu'elle a faict extrauaguer ou plus tost desquels elle à voulu estaindre la puissance pour la donner plus forte, & plus viue à mon ressentiment.

11

LA THRESOR DES
Temeurs, ie brusle, & demeure extreme-
ment estonné, dequoy le mal me permet
encores des paroles, & la force de me pou-
uoit plaindre à celle qui seule me peut se-
courir: Je voudroy pouuoit dire ce que ie
ressés, mais non l'importunité n'en seroit
pas supportable. Ha! madame, quels tour-
mens & quels martyres me reste il plus à
souffrir, la mort? non car c'est vne grande
felicité, puis que son esperance seule, si le
Ciel ne le pouuoit permettre, seruiroit à
me donner d'allegement. Quelle fin re-
trouueray je doncques à mes misères, cel-
le qu'il vous plaira me ordonner, comme
aussi ne la puisje attendre que de vous qui
seule avez la puissance de doner telle con-
dition à mo ame, & à ma vie que vous l'au-
rez agreable. Je prens hardiesse de me jet-
ter à vos pieds, criant, gemissant, & inuo-
quant le beau nom de ma celeste Vranie.

ARGUMENT.

Il desire que sa Dame penst lire en son cœur
pour cognoistre son affection incroyable: dict aus-
si que l'Icée de ses perfections est grande dans son
esprit, luy ayant dedié sa vie.

LETTRÈS DOUCES.

Madame, ie voudroy, pour le comble de ma felicité, que tous les mouyemens de mon ame vous fussent cogneuz, & que toutes mes intentions vous fussent aussi ouuertes, comme elles sont continuallement artestees en la gloire de vos merites. Vous ne douteriez iamais (ma belle Dame) de l'eternité de mon affection à ne recognoistre que vous seule, & ne piēdriez iamais, opinion qu'il y eust d'inertissemens assez fait pour m'elōgner, ie ne dira y pas les iours & les nuits mais les heures ou les momens d'un si chue & si agreable souuenir. Car si je n'y touſidors deuant les yeux &c. dans l'esprit l'idée de vos perfections, que ie perisse (Madame) comme le plus infidelle & le plus traistre qui fut iamais : Mais quoys ! c'est parler de l'impossible que cela . puis que ie ne ſçaurois viure sans la memoire vous, Madame de qui ie tiens la vie, & à qui ie l'ay vouée pour ne l'employer iamais qu'à voſtre honneur & à voſtre ſeruice. Sur ceste verité, ie vous donne le bon iour, & oſe vous baifer en toute humilité vos belles blanches & diunes mains.

ARGVMENT.

Digitized by Google

LE THRESOR DES

Il n'y à rien qui puisse empescher, n'y desfouer.
Person son amour extreme, & perduable, non pas
mesme les cruautez de sa Dame, de laquelle seu-
le il despenda totallement.

64.

MADAME, ny le Ciel, ny le mal-
heur n'y vos rigueurs mesmes, que
je crains, & redoute sur toutes les choses
du monde ne me scauroiét empescher nul-
lement de vous aimer eternellement.

Je recognoy mon ame poussée avec tant
de violence, & de l'inclination & du desir
que iustumēt ie m'ose attribuer ceste gloi
rede rendre mon affection durable, mal-
gré tous les accidens & toutes les trauer-
ses que la fortune y peut opposer.

Madame, la crainte de vous desplaire me
retient, car sans cette consideration & les
respectz que ie vous doy, ie desfie soy mes-
mes vos forces, vostre inuention leur op-
posant la constance de mon amour, que le
temps ne verra jamais diminuer. Mais ie
ne m'estendray pas d'avantage par le sub-
ject particulier, pour vous dire, que vos
cruautēz & vos tyramnies, & vos mespris
ne seruiront que de fortifier ma foy, & faî-
re mieux cognoistre la verité de mon af-
fection, & de mes parolles.

Google

LETTR ES DOUCES.

Et pour reue nir à la possession qui vous est
acquise de ma vie, de mon ame & de ma li-
berté, je vous iure & reiure, madame, par
la diuine lumiere de ces beaux yeux qui
seuls m'escrét, & sont capable de m'en
brasier que rié ne laissera iamais d'y gai-
gner tant soit peu de part, n'y moy mes-
mes d'y en auoir qu'autant qu'il vous plai-
ra m'en redonner pour vous seruir, & ho-
norer vostre merite. Je vous donne le bon
iour, Madame, & baise en toute humilité
& reuerence vos belles blanches & diui-
nes mains.

ARGUMENT.

*Il s'ombrait infiniment la presence de sa Da-
me, fuit toutes compagnies, excepté que d'un
seul, grandement observateur de l'bonneur de
sa Dame.*

55.

Pour Dieu, ma belle Dame, ne
me rendez point si miserable,
que ie ne sois demain a quelque
heure du iour honoré de vostre
presence: car i'en brusle d'envie, & n'en
puis supporter la priuation qu'avec milles
extremes desplaisirs.

Digitized by Google

Le THRESOR Des

Les heures me semblent des siecles, & tout ce que ie puis voir des- agreable iusques à mes plus chers amis, de to' lesquels ie hay & mesprise la conuersation fors que d'un seul, du bon-heur de qui ie suis si cruellement enuieux, que toutes ses paroles pleines de vostre honneur. & de vostre loiange n'ont seruy toutes fois que d'aigrir d'avantage les passions de mon ame, qui ne peut esperer remède, que par les charmes de vostre belle veue, son entiere & souveraine felicité: dont attendant la iouyflace je vous baise les pieds en toute reuerence & humilité.

ARGUMENT.

Il amplifie sa loyancte & constance, qu'il ne scauroit faire cognoistre à sa Dame par ses paroles, n'y à peine par d'autres puissance de sa ame.

56.

MAdame, vo' ne pourriez iamais pl' entrer en doute de ma constance ny de ma fidelité, si vous auiez seulement recogneu les passions qui ont agité mon absence. Mais qu'elle esperance ay-je de les vous pouuoir faire recognoistre, estat toutes les paroles dumonde trop foibles por-

en representer la moindre partie: & quād
ils s'en trouueroit de suffisantes, ayant en-
cores mes passions cette qualité extraordi-
naire d'auoir esteint toutes les puissances
de mon ame hors que le sentiment, il no
m'en reste doncques plus, Madame, qu'u-
ne seule qui est toutes fois la plus belle &
la plus digne que ie l'çauroy donner. C'est
Madame, qu'elles sont aussi fortes & aus-
si violētes, comme la cause cest diuine, &
comme éternellement ie la veux honorer
Ie n'astoiry point la verité de ce tesmoi-
gnage, en y adioustant de plus long dis-
cours: car elle veut estre toute nuē, & moy
touſiours & sans fin vostre esclave. Ie vo'
donne le bon iour, & vous baise les pieds
en toute humilité.

ARGUMENT.

*Il fe defend d'un certain soupçon de sa Dame,
Proteste de l'aimer & de luy obeir éternelle-
ment, nonobstant le mespris d'elle & son peu
d'affection.*

57.



Ous me faites mourir (Mada-
me) avec vos soupçons aussi ef-
longnez de la condition de mo
ame, comme vous l'estes de co

Digitized by Google

LE THRESOR DES

paraison: non, il est en vostre puissance de
me conseruer eternellement. Vos merites
ne me retiennēt pas avec de si foibles liés
que ie les puise ou desirer ou rompre, tant
que vous aurez agreable ma seruitude. De
façon qu'elle sera durab'le, autant que vo'
la voudrez, mesmes que c'est le seul devoir
que ie ne scauroy vous tendre, que de vo'
obeyr si le ciel m'auoit tātaffligé que vous
m'eussiez deffendu de vous aymer, & de
vous seruir. Je le fais assez paroistre, madame,
en ce que ie souffre, les tesmoignages
que vous me donnez tous les jours de vo'-
stre mespris, & du peu de bonne volonté
qui vous restent en mon endroit, sans dimi-
nuer d'affection & mesmes sans me plain-
dre de peur de vous desplaire, & de vous
importuner. I'auray la même considera-
tion en ceste lettie & ne l'etongeray que
pour vous donner le bon iour, & vous ba-
iser les pieds en toute humilité & reue-
rence.

ARGUMENT.

*Il se purge de la faintise de son amour, le re-
borgnant contre sa Dame, ors qu'il n'en voulle
pas adoucier foy, capiant enfin sa bieuueillace.*

LETTRES DOUCES.

Ourriez vous bien croire, Madame) que mes parolles fussent feintes, apres auoir cogneu la verité de mon affectiō avec vne infinité de preuves que i'en ay rendües & par mes actions, & par les inquietudes de mon esprit, & par les ressentimens de mon amer Non, ma belle dame, il est plus croyable que les vostres le sont, puis que vous monstrez douçeté de l'acquisition du monde que vous deuez tenir la plus assurée. Au moins souffrioyie avec patience mon mal heur, si elles l'estoient a mon aduantage, & que leut froideur fust la fainte, avec laquelle vous me vouluissiez courrir les flammes de vostre amour, car il semble que vos effets inclinoient à ceste intelligence : ny aussi en veux je point recognoistre d'autresoit pour mon contentement, soit pour eltre obligé de prendre toutes choses au mieux de vostre beau naturel, que ie tiens pour diuin & par mesme raison et longné de la tyrannie & de la iustice. Voyez comme au lieu de plaintes vous receuez des louāges de moy qui ne puis aussi reçeuoir vos effets, soient-ils heureux ou malheureux avec action de grace. Je suis vostre esclave, & ole en toute humilité vous baiser les pieds.

LE THRESOR DES

Comme la rigueur de sa Dame le tourmente
aussi ne s'en ose plaignre, pour ne cootrainer à sa
volonté. Mais sur tout il j'e plaint d'un nommeau
faibroy, doquoy il n'a si tost ouvert la bouche,
qu'il ne luy demande pardon. Argument de l'in-
constance passionnée des ames.

61.

MAdame i'esprouue en mon ame
vn dangereux combat, qui ne
peut reussir qu'à mes despés ny
prendre fin qu'à mon domma-
ge. Ainsi le malheur porte que mon affli-
ctiō dure des siecles & que iamais vn iour
entier, mon repos ne me soit continué. La
passion me force de vous accuser, & de me
plaindre de vous, & le devoir me commā
de de receuoir tous vos effets avec action
de grace. La premiere trauaille mō esprit,
de frenaisies decoleres, & deviolences, &
le dernier luy propose des craintes, des res-
pects, & des discretions. I'en veux vfer
avec vous, & les accompagner des souue-
nances de vostre parolle, & de ma felicité,
pour assurer mon ame entre tant d'agita-
tions & de trauerles, mais quoy, ma belle
Dame, la jalouzie qui n'ameine pas des co-
gnoissāces, mais des perturbations & des
erreurs, y demeure la plus forte, & la posse

de avec tant de tyranies , que i'auroy peur
si ie faisoy ceste cy plus longue , de vous
escrire autant de blasphemies que de pa-
rolles.

Il ne faut point que cecy soit effacé , de
vous repreſenter , que le naturel eſt de ſe
plaire aux choses nouuelles , & qu'à ceste
occation au même temps que ma compa-
gnie vo' eust importunée , celle d'un autre
vous à eſté aggrefable . Pardon , ma belle , ie
ſuis tout plein de grace & la fureur eſt mai-
ſtreſſe de ma langue & de mes coceptions
dignes pluſtoſt de pitie que de chafſiment
pour ne les rendre plus coupables & n'é-
piter de plus fort mon marche . Je donne-
ray mes reſſentimens au silence , & ſeule-
ment oſeray vous baifer les pieds en toute
humilité & reuerence .

ARGUMENT.

Il s'excuse , ou pluſtoſt accufe & plaint d'a-
voir eſté retenu une ſerree par quelques ſiens a-
mis & par ce moyen priué de la veue de ſa Da-
me , qu'il ſeront heureux d'honorcer de cœur &
d'ame .

63.

LE THRESOR DES

ARGUMENT.

*Il touche quel seroit son estat durant l'absence de
sa Dame, qu'il temperoit par la souvenance
d'elle, en niant l'heure de ceux qui iouissent de
sa promesse.*

59.

Madame, puis q̄ir auſſi bié vous anez
la puissance de recognoistre le plus
ſecret de mon cœut, ie veux confétir avec
volonté à ce, que la force de vostre me-
rite & de mon affection me contraindroit
de faire, & vous descouvrir la plus forte
passion de mon ame durant ceste absence.
Il faut que ie le confesle, elle me feroit en
cores ſupportables. Car vostre beau ſouue
nir nem'abandonne iamais ſans l'extremme
enuie que ie porte à ceux qui iouiffent d'
ne fortune, dōt ils ne font moins indignes
que ie le fetoy du mal & eut que la feroit
ſeuoir à mon preſudice. Ie le craindrois
madame, ſi vous n'estiez par deſlus, qui
ne lui permettez iamais de me traualler à
plus forte raion n'en pourrez vous iamais
être l'infliumēt; car vous avez trop de co-
gnioiſtance & de mon amour, & de ma fi-
delité que ie vous repreſente, pour vous
en coniurer, afin que ne perdiez la memo-
rie de moy, qui vo^z baife les pieds en toute

ARGUMENT.

Il estime tous les malheurs comme choses indifférentes pourvu qu'il soit en la bonne grace de sa Dame, en laquelle il loge son bon-heur.

60.

Madame, toutes les attaintes de la fortune & toutes les trauerses de mon malheur à quoy vous n'avez point consenty, ne me sçautoient toucher ny faire tellement autrement, que comme des choses indifférentes. L'assurance de vostre bonne grace peut efflongner de moy le mal la douleur, & toute sorte d'infortune, aussi ne desirai je au monde que la conservation de ce bien la tenant tous les autre que l'on estime & recherche le plus, trop indignes, pour diuertir mon ame vn seul moment de le goustier, & d'en iouyr avec toutes ses forces: Voyez comme ic n'ay de plaisir en tout que de vous &cô, me vous seule me pouuez remire & heureux & malheureux. Je vous donne le bon iour, & baise vos belles mains en toute humilité.

ARGUMENT.

Digitized by Google

LE THRESOR DES

Comme la rigueur de sa Dame le tourmente
aussi ne s'en ose plaignre, pour ne cootravier à sa
volonté. Mais sur tout il j'e plaint d'un nonveau
faibroy, doquoy il n'a si tost ouvert la bouche,
qu'il ne luy demande pardon. Argument de l'in-
constance passionnée des ames.

61.

MAdame i'esprouue en mon ame
vn dangereux combat, qui ne
peut réussir qu'à mes despés ny
prendre fin qu'à mon domma-
ge. Ainsi le malheur porte que mon affli-
ctiō dure des siecles & que iamais vn iour
entier, mon repos ne me soit continué. La
passion me force de vous accuser, & de me
plaindre de vous, & le deuoit me commā
de de receuoir tous vos effets avec action
de grace. La premiere trauaille mō esprit.
de frenaisies decoleres, & deviolences, &
le dernier luy propose des craintes, des res-
pects, & des discretions. I'en veux user
avec vous, & les accompagner des souue-
nances de vostre parole, & de ma felicité,
pour assurer mon ame entre tant d'agita-
tions & de trauerles, mais quoy, ma belle
Dame, la jalouzie qui n'ameine pas des co-
gnoissāces, mais des perturbations & des
erreurs, y demeure la plus forte, & la posse

de auctant de tyranies , que i'auroy peur
si je faisoy ceste cy plus longue , de vous
escrire autant de blasphemies que de pa-
rolles.

Il ne faut point que cecy soit effacé , de
vous representter , que le naturel est de se
plaire aux choses nouvelles , & qu'à ceste
occasion au mesme temps que ma compa-
gnie vo^z eust importunée , celle d'un autre
vous à esté aggrefable. Pardon , ma belle , ie
suis tout plein de grace & la fureur est mai-
stresse de ma langue & de mes cōceptions
dignes plustost de pitie que de chastiment
pour ne les rendre plus coupables & n'é-
picer de plus fort mon marche. Je donne-
ray mes ressentimens au silence , & seule-
ment oseray vous baisier les pieds en toute
humilité & reuerence.

ARGUMENT.

Il s'excuse , ou p'ustost accuse & plaint d'a-
voir été retenu une serée par quelques siens a-
mis & par ce moyen priué de la veue de sa Da-
me , qu'il s'etient hizrenx d'honorer de coeur &
d'ame .

LE THRESOR DES

Madam, ie fus hier au soir tete
nu pour mon affaire, iusques à
vinze heures: ie vous en diray
l'occasion quand ie seray hono-
ré de vostre preséce, mais ce fut par iusti-
ce & avec autant de contraincte, que ie
pourray faire la chose du monde qui me se-
roit la plus desagreable. Tant y à que for-
cé de la fascheuse humeur, & de l'impor-
tunité demes amis, ie fus priuéde la gloire
de vostre belle vetue. Avec combien de re-
grets & de poignans desplaisirs, vous qui
seule estes capable de plus dignement re-
cognoistre vostre merite, le pourrez aussi
mieux considerer que tout autre, & que
moys mesmes qui les ressens. Voila pour-
quoy ie me seruiray de la cognosçace qui
vous en est infaillible, par le moyen que le
vous represente pour le soulagement de
mes peines, & me contenteray, puis qu'il
le faut, & de la felicité de vous honorer
du cœur de l'ame, & de la pensée en toute
humilité & reuerence.

ARGVMENT.

*Il exalte les merites de sa Dame & l'eternité de
son amour, se plaignant infiniment en l'im-
agination de l'un & de l'autre.*

LETTR^E S D^AY C^FS.

Madame, quand ic n'auray autre co-
mnoissance de la grandeur de vos
merites, que celles de leurs effects & mes
ressentimens me peuvent donner: encor^{as}
tiendray ie tout ce qui est au m^{ode} de pl'
digne, pour ne l'estre point d'entrer en cō-
paraison avecques vous. Or puis que cela
mesmes que mes passions me fontesprou-
uer, la raison me l'apprend , mes yeux &
mes sens le recognoissent, & toutes vos a.
ctions le tesmoignét. Vous ne pouuez nō
plus reuoquer en doute l'eternité de mon
amour, que l'immortalité de mon ame, qui
ne peut iamais estre capable d'affection,
de deuotion que pour vous. Comme aussi
il ne peut rien paroistre icy basqui le soit,
dela retirer d vn si iuste & si inuiolable de
voir, madame, depuishier au soir ceste bel
le imagination à possedé mon esprit d'a-
uantage que nulle autre. Voila pourquoy
ie la vous represente, non pas aussi parfaite
qu'elle se fait ressentir, mais le mieux qu'il
m'a esté possible & le plus briefueiné, de
peur de vous importuner. Je desire qu'elle
vous soit autant agreable comme je la fe-
ray toussiours recognoistre véritable. Bon
jour ma belle Dame ie vous baise vn mil.
lion de fois en toute reverence vos belles
blanches & diuines mains. Google

Le THRESOR DES
ARGUMENT.

I' rend graces à sa Dame des faveurs reçues
de sa misericorde, laquelle il magnifie, ensemble
son pouvoir & vouloir qu'il desaxis toujours luy
estre favorable. 64.

JE VO^Y donne mille bôs iours, madame,
& vo^Y reds vn million de graces, pour
celle que vous m'avez faicté de changer la
misere de ma condition à tant de ioyes, &
tant de felicitez nompareilles, comme i'ê
ay ressenty, & ressens continuallement par
les effets de vostre misericorde, de laquel
le, & plus vous avez de puissance. & plus
vous deuez accôpagner toutes vos actions
il n'est point de veiu si digne de vous, &
qui tienne tant de la diuinité. Souuenez-
vous s'il vous plaist, Madame, toutes les
fois que mes mal heurs, non pas mes of-
fences, car ie n'en commetray iamais en-
vers vous, vous feront recourre à vostre iu-
stice, que vo^Y pourrez bien auoir quelque
chose de plus que de le pouvoir, mais non
pas rié de meilleur ny plus louable, que de
le vouloir: le seray coit à vostre bôluggement
de vous en dire d'avantage. C'est vne cōsi-
deration qui ellant toute en vostre merite
vous recognoistrez mieux en vous reco-
gnouillât vous mesmes, que ie ne scaufoy
me rebâter avec toutes les patoilles

du monde. Voila pourquoy ie ne prédray la hardiesse pour ceste heure, que de vous baisser les pieds en toute humilité.

ARGVMENT.

*Ilest à l'extremité des passiōns amortieuses
ansquelles il ne peut plus résister sans la compa-
sion de sa Dame, qu'il inuoque & coniure.*

Madame, la mesme passiō qui me tra
uailloith hiet ausoir, n'à laissé toutela
mult de me tourmenter & faire ressentir à
mon ame tāt de soucis poignās, & de mor
telles douleurs que toute autre constance
fors que la mienne, eust fait place à la rage
& furie. Vous ne vous en estonnerez point
madame, qui m'auez tousiours recogneu
pour ne mettre pas mesme en ligne de cō
te des peines, que le commun iugeroit in-
supportables. Mais ie vous assure, ma ce
lesté, & le iure par vos beaux yeux, qu'avec
toute ceste habitude, c'est tout ce que i'ai
peu faire que de trouuer de la resistance,
tant ce dernier assaut à poussé de violēs en
nemis cōtre les forces de mon ame, s'il te
double ie suis perdu, & ce pendant ie me
iette entre les bras de vostre misericorde
pour en estrefecouru, puis qu'il n'eme resté
plus de pouuoir, ny de deffence contre le
plus foible accidēt qui m'arriueroit à mon
desaduantagem'empotteroit iusques à n

LE THRESOR DES
pouvoir plus respondre de mes actions.

Vous en respondriez doncques vous mes-
mes de qui seule dependent toutes mes es-
perances. Et moy qui demeure eternelle-
ment voistre esclauë ; i oseray baiser vos
pieds en toute reuerence.

ARGUMENT.

*Nulles trauerses, accidens ny le Ciel mesmes-
ny l'extremité n'ont & n'auront le pouvoir d'a-
moindrir son affection, supplie sa Dame de n'en-
doubtier nullement.*

66.

Madame, qu'elle trauersé & quel acci-
dent pourra iamais rompre les liés
qui me retiennent à vostre seruice : le Ciel
mesmes n'apas assez de force, cōbien qu'il
s'y voulust opposer pour en rédre seule-
ment l'estraincte plus lasche. Et l'eternité
qui voit le commencement & la fin de tou-
tes choses, ayat veu naître mon affection
suiuant les loix de mon destin, & puis se-
fortifier & se cōfirmer du tout pour la co-
gnoissance de vostreitez, ne laverai iamais
toutesfois que fort violente & fort dura-
ble: ayant vos graces, & vos faueurs assez
de puissance pour la consestuer entre les re-
volutions du temps. C'est vne vérité, de la
quelle vous ne pouuez douter, que vo^o ne

47

LETTRES DOUCES.

doutiez quant & quant de la chose du nō.
de la plus certaine & la plus digne qui est
vostre perfection l'ose, madame, vo^r bai-
ser les mains en toute humilité..

ARGUMENT.

Il s'excuse de ne pouvoir prendre congé de sa Dame, étant contraint d'accompagné son maître.

67.

MAdame, pour être contraint d'ac-
compagner mon maître, j'en suis puis-
que vous donner seulement le bonjour &
vous supplier avec moins de parolles que
d'affection, de vouloir toujours conseruer
en vostre belle memoire le souuenir de vo-
stre esclau, cōme l'Idée de vos diuinitez
demeure incessammēt depeinte aux yeux
de mon ame, sans que rien en puisse diuer-
tit, ny mes pensées, ny mon imagination.
Le vous baise les pieds, en toute humilité..

ARGUMENT.

*Il extolle la fauerur qu'il a reçue par la pre-
sence de sa Dame, dont l'extreme plaisir lui a-
roit peu rauir la vie, sans le ressentiment de sa
passion, estant tellement agité de l'un & de
l'autre, qu'à peine luy à peu escrire la lettre.*

68

LE THRESOR DES



Adame ce qui se dit com-
munement est fort verita-
ble, qu'il y à temps de rire
& temps de pleurer, car a-
pres auoit souffert durant
le malheur de mon absen-
ce toutes les douleurs, toutes les afflictions
& toutes les peines qui se peuuéti au mon-
de ressentit en fin le ciel, me rédit hier au-
soir si heureux, ou vous plustost, ma belle
Dame, de qui seule ie veux tenir la vie &
tout cèqui en depend, de les conuertir par
l'honneur de vostre diuine preléce en des
ioyes extreimes, en des lieffes endes felici-
tez nō pareilles. Ainsi de miserable que
i'estoy la gloire de vostre belleveüe ma fait
estre en vn moment le plus satisfait, & le
plus plein detoute sorte de contentemens
que personne ne le fut & ne le sera iamais
Mais est-il bien au monde fortune si rui-
neuse, que l'incomparable bô-heur de vo-
stre presence bonne grace ne châge & ne
conuertisse en très-digne & tres-heureu-
se cōdition; non, madame, si tout ce qui
est & qui se peut imaginer de mal d'infor-
tune, & d'aduersité me venoit à cest heure
persecuter, ie me mocqueroy de leurs at-
teintes, & ne les ressentiroy pas seulement
tant i'av l'ame combilee de plaisirs, de raz-

LETTRES DOYCES.

uissemens , & d'allegrësnesnfin ie s. et pour
preuve de cela, ie vous iure, madame, avec
la mesme verité de laquelle les afferäces
de mon amour, & de ma fidelité vo⁹ serot
eternellement accompagnées, que i'auray
desia laissé la vie parmy tåt devoluppez de
delices, & de charnies que la consideratiō
de mon bien & de vos perfections m'ap-
porte, sans la violéces de mes flanimes, de
mes passiōs & de mes inquietudes qui les
trauersent en toute façon, & occupent vne
bonne partie de mon ressentimēt. Les pa-
rolles, madame, & la commodité me de-
faillēt, ayant esté interrompu cinq ou six
fois depuis que i'ay commencé à escrire ce
ste lettre, & non par le subiet qui est infi-
ny, comme mon affection & vos merites,
lesquels pour ce matin ie me contenteray
d'honorcer, sans plus longue importunité,
avec le cœur l'esprit, & la pensée en toute
humilité & reuerence.

ARGVMENT.

*Il envoie à sa Dame la clef d'un sien cabi-
net, qu'il auroit trouvée faisant allusion à la clef
de son cœur qu'elle à enfa puissance & la prias
pour toutte recompēse d'agréer son amour.*

Le Thresor D'Es

Madame, j'ay tant fait chercher & re-
chercher qu'à la fin vostre clef a été
trouuée ie vo^z la réuoye, puis que ce n'est
la clef de vostre tablette: & quand bien el-
le seroit d'autre chose que me seruiroit de
la retenir? L'experience me fait recognoi-
stre que vous en feriez bien faire vn autre
ie l'eusse accompagnée de celle de mon
cœur & de toute mes volontez, si vous ne
la tenez vous mesmes avec vne si entiere
possessiō, qu'outre ce que ic n'en scauroy-
tant soit peurdisposer, & qu'eternellement
elle vous est acquise par vos merites, enco-
te mesmes ne puis je desirer ny quel e me
soit réduë, n, que rien au monde y parti-
cipe, ou s'en puisse faire vne nouuelle: Nō.
Madame, il ne faut pas que ie craigne ce
malheur, ie suis trop aiseuré contre sem-
blables accidens & par mon affection, &
par vostre perfection Si ie l'estoy de la pa-
reille, cōme l'égalité est requise en amour
qui fut iamais plus heureux, plus content
& plus satis fait, que ie le seroy? Mais c'est
presumpcion que d'aspirer si haut: & à si di-
gne recompēse: ie m'estimeray biē assez
honoré, si vous daignez seulement auoir a-
greable que ie vous aime tousiours & pour
ce matin, que ie vous donne le bon iour &
mon baise en toute humilité & ruerence

ARGUMENT.

Il supplie sa Dame avec toutes sortes de protestations & cordiales affections, d'avoir pour agréable son service & son amour extrême.

70.

Madame, vostre esclave seroit il si malheureux d'estre eslongné de vostre seruice, & de la permission de vous aimer, ha! non ie ne le puis croire, vo^z auez l'ame trop belle, & trop pleine de clemé. ce pour enuelopper dans les tenebres & dans l'ombre de la mort celuy qui ne reco gnoist autre lumiere que vos beaux yeux, & ne tient chere la vie que pour l'épluyer à vous honorer, & à vo^z seruir. Mes actiōs madame, que le temps vous fera cognoître tousiours guidées d'une si iuste volon té, seruiront de preuve continuelle à la vérité que ie vous represente, qui est de n'aimer jamais rien que vous, de vo^z preferer à tout ce qui est au monde de pl^e aimable, & de plus parfaict, & de vous honorer éter niellement avec toute l'affection & la fide lire que vous scauriez desirer sans que l'absence, le ciel & le malheur seruer jamais

Le THRESOR DES
d'autre chose, que de vous en donner plus
d'experience & de cognoissance. Je vous
donne le bon iour, madame, & vous bâile
les pieds en toute humilité.

ARGUMENT.

Son amour est perdurable, mais non sa felicité qu'est souuent trauersée, tant par ses propres angoisses, que par sa Dame: le troublant si extrémement, qu'a peine à il peu achenué de luy escrire.

71.



E voy bien Madame que ma felicité n'est pas égale à mon affection, puis qu'elle est si souuent interrompuë & que les accidens la peuvent troubler ie dy ceci pour beaucoup de preuves que j'ay faites, & principalement pour celle qui est plus fresche, & que je ressens depuis hier au soir avec mille poignans desplaisirs, & de passions insupportables: toutesfois, madame.. ne penlez pas que je plaigne mon mal ny le mal heur, qui m'é attira plustost que vostre peine, & l'apprehension quoy ces parolles me donneront apparence que

50

LETRES DOUCES.

vous elliez le seray trop indigne du nom
de vostre esclaue, ie ne diray pas de l'hon-
neur de vostre bone grace (si lors qu'il vo'
arrive de l'affliction ie n'oublieroy toutes
les miennes pour ressentir les vostres.

Croyez, madame, que depuis auoir reçcu
vostablettes, i'ay eul'esprit embrouille de
soucis, de pleurs & de fantaques imagina-
tions qu'encores bonnement je ne sçay ce
que ie vous escris, & tiédray pour miracle
& grace particulière que le ciel m'aura fal-
le, si les confusions de quoy ie m'asseure
que ceste lettre est pleine, vo'peuët être
intelligibles, mille pensers me confon-
dent & m'agacent si extrémement, que
les morts me defaillent pour les presenter.
Honorez moy, Madame, de me mander
l'occasion de ce que vous m'escruißtes
hier au soir: car ie n'ay plus de repos ny
de patience. Je vous baise les pieds en tou-
te humilité.

ARGUMENT.

Vn accez de sieure qui lui estoit survenu, ne
le molestoit si fort, que l'impatience de ne pou-
voir voir sa Dame, la bonne grace de laquelle est
suffisante de le rendre bien-heureux.

LE THRESOR DES

MAdame, l'accez de sieure que i'eus
hier au soir àu retour de la chasse, ne
me fut point tant insupportable pour le
malqu'il me fit ceſſétir, comme de ce qu'il
me priua du bon-heur de vostre presence,
que i'attendoyauec mille impatiences. Je
m'en plaignis, madame, contre le ciel, &
me flattay de celle douce creance que vo'
auriez bonne part au tſſentimēt de mon
malheur: mais que dis je flatter au contrai
re cela ſeruit de rendre mon mal plus vio
lent, car la ſeule apprehéſion que i'eus que
vous en receuriez du desplaifir: me fut pl^e
aigre & plus cuiſante mille fois que mes
premieres douleurs. En fin ce n'est plus de
mon ame qu'un ſubjet de pitié & de com
miferation, l'esperance toutesfois de iour
aujourd'huy de la felicité de vostre preſen
ce, luy apporte beaucoup d'allegemēs, &
la cognoiſſance de vostre affection qui laſ
ſeure de vostre bonne grace, affoupir tous
ſes tourmens avec tant de charmes, qu'au
lieu de fe plaindre, elle n'est plus capable
que de louer & de vous glorifier, qui eſtes
la ſeule cauſe d'une ſi heureufe mutation.
En toute humilité & reuerence, i'oſe baſſ
fer vos belles & diuines mains.

ARGVMENT.

Se trouvant tourmenté pour n'auoir peu voit
sa Dame, l'apprehension de sa parfaicte Idée l'a.
le gera soudainement , voire le rendit bien bieu-
renx , comme celiuy qui colloque & pose sa felici-
té eul'amour & au service qu'il luy doist.

75.

MAdame iefus hier au soir retenu jus-
ques à minuit, Dieu sçait avec com-
bien de regrets & de poignans deplaisirs
mais il ne fût ny en mon inuention ny en
mes prières d'ē pouuoir despester. A pres
auoir doncques maudit le Ciel, la fortune
& les empeschemēs qui trauersoient mon
bonheur, en me retirant chez moy apres
auoir crié, soupiré & fasché moname aux
plainctes aux clameurs, en fin la celeste
Idée de vos perfections se represēta tout à
vn coup si heureusement à mon esprit, quel
le seruit non seulement à soulager ma dou-
leur & r'appaïser mes furies ,ains mesmes
à me faire ressentir beaucoup de felicitez.
I'ay passé la nuit & reste encore parima-
gi nation en si digne & si agreeable com-
pagnie, maugré tout le monde , d'ou le
m alheur ne me sçauroit eslogner, encors
q u'il aye puissance fut ma vie. Cat i'y !

La THRESOR DES

trop attaché d'affection , trop lié , & trop engagé de devoirs & d'obligatiōs pour en pouuoit iamais estre séparé , c'est à dire , de vous aimier , & devous seruit . Le téps vous en rendra plus de preuve , & vo^z en leuera toute sorte dedoute s'il vous en reste encores , ou pour m̄ieux dire , si c'est chose que vous estimiez digne d'estre recherchée & consideré avec soing & curiosité : pour ce qui est de présent , i'ay des plainetes à faire & non pas des excuses , voyez combien ie suis assuré de mon innocence . Madame , ie vous donne le bon iour & baise les pieds en toute humilité & reuerence .

ARGVMENT.

Il proscrit que son amour , & sa foy seront inviolable , nonolstant son absence , & maugré le temps & tous accidens , & empeschemens quel cinques .

71.

Madanie , que ie meure , & que toute sorte de malheur m'accable , & me ruine plustost que vo^z entriez en doute de mon amour , & de ma foy trop saintement iurée à vostre seruice pour y craindre du changement aussi peu qu'ē la volonté que i'ay tousiours eue , & conser-

LETTRES DOUCES

ue encores inuiolable de vous aimer , &
honorer sur toutes les personnes du mon-
de : C'est l'arrest de mon destin auquel ma
affection m oblige , & vos merites me con-
traignent , avec tant de belles & iustes oc-
casions que ie ne puis estre capable que du
seul desir de vous faire seruice , & de vous
honorer eternellement , qui guilde & qui
possede toutes les forces de mon ame . Le
temps l'absence , & tous les accidens que
le malheury peut opposer , ne scrót iamais
allez forts pour l'affoiblir , ny pour le ren-
dre moins durable que l'eternité laquelle
aussi mon ame mespriseroit & tiendroit
pour vne punition , que pour vne grace ,
sans la compagnie d'une si digne & si neu-
reuse deuotion . Sur ceste verité , ie vous
donne le bon iour (Madame) & baise vos
pieds en toute humilité & reuerence .

ARGUMENT.

il dit la felicité consister en la presence de sa
Dame , & son mal heur en son absence , qui l'y
est plus grise que toute sorte de miseres .

LE THRESOR DES

Madame, pourray ie vous repre-
enter tous les mouuemens &
toutes les impatiences qui de-
puis hier au soir ont trauersé le
repos de mon ame? Nō ie recognoy ceste
entreprise autant impossible comme de
raconter à vnetoutes les felicitez, qui se re-
çoive au bon beut de vostre présence, la
priuatiō de laquelle aussi est la seule cause
des agitations, & des inquietudes qui me
travaillent avec tant de vehemence. Vo^e
l'imaginerez doncques s'il vous plaist ma
belle Dame , sur la cognoscance de vous
mesmes & de mes ressentimens, desquels
si vous daignez vous reslouuenir vous ne
douterez point que l'honneur de vostre
veue ne m'aye toufiours plus apporté de
contentement & de delices, qu'autre sorte
de fortune pour grande & pour eileuee
qu'on la puisse imaginer, ne peut estre ca-
pable de m'en faire ressentir, & qu'au con-
traire le malheur de mon abséce m'a don-
né plus d'afflictions ; de tourmens & de
martyres, qu'il n'en peut arriver de toute
autre espece de misere, pour si extrême &
si infortunée qu'elle puisse aduenir. Sur
cesté verité ie vous donne le bon iour.

ARGUMENT.

Il declare que son esprit la laisse pour s'envoler vers sa Dame, auquel il envoie ce bon-heur. Mais qu'il se console en l'idée des perfections de sa Dame, & en sa grace, qu'il honore en toute humilité.

76.

Madame, j'ay vescude depuis hier au soi
t en vne estrage facon, sans esprit &
sans ame, qui m'ont abandonné pour ne
bouger d'avec vo^z: d'un costé ie leur porte
envie des felicitez qu'ils ressentent en l'hô
neur de vostre presence, d'autre costé ie n'é
desire point le retour, ayant reçeu de vo^z
en escnange & en leur place l'idée de vos
perfections. C'est mon bien & toute ma
gloire que de les posseder. Mais comment
en puis je estre capable, est-ce vn des effets
de ce Demon qui vous assubie & t ma libet
té, non, madame, il surpasse de trop loi g
ses forces, c'est vne pl admirable puissan
ce qui me cause ce bon-heur, c'est à vous
(ma belle Dame) de qui même il reco
gnoist l'Empire, qui m'avez rendu si heu
reux & si digne par le moyē de vostre gra
ce & de vostre misericorde. Je ne puis vo^z
en remercier, ma celeste Vranie, qui avec

LE THRESOR DES
Le cœur & l'affection que tous les accidēs
du monde ne peuvent empescher de vous
aymer, & de vous honorer eternellement
avec autant de reueréce, comme en toute
humilité i'ose baisser vos belles, blanches
& delicates mains.

ARGUMENT.

Il magnifie les beautez de sa Dame, au pris
des autres rares qu'il aueit vu le tour preceāer,
dont il ne tient aucun compe: se s'entant trescon-
tent de pouroir siulement iouyr de sa venu.

77.

MOn Dieu madame, que je suis glo-
rieux: ie vis hier au soir mille beau-
tez & mille perfections ensemble, & riē
de si digne que vous (ma belle celeste)
qui paroissiez la diuinité même entre ces
mortelles lumieres. N'est ce pas affea
d'occasion pour me tenir hors du pere, &
en fortune & en merite. Me tienne pour
superbe & arrogant qui voudra, ie veux
autant mespriser ce qui est de plus galant
& de plus louable, soit aux humeurs, ou
aux desirs des hommes, comme tous les
subiects de vostre sexe, quel ō recogneut
hier au soir pour estre plus rares & plus ac-
complis, ne servirent que de lustre aux
miracles de vostre presence. Ainsi ie croy

que le Demon soigneux de ma conservation: fit naître toutes les oppositions qui en elongerent pour vn temps mes yeux de peur que par les flammes des vostres mon ame ne fust consommée, ou que les charmes d'une si libre & si heureuse ioyance ne rendissent assoupies toutes les forces de ma vie, que i'ose souhaitter durable, pour estre vouée à l'honneur de vostre seruice , i'ay mille choses à vous contenir là dessus, a quoy les paroles & le temps me faudroient. Je me contenteray doncques de vous donner le bon iour, & de vo^o honorer du cœur & de la pensée en toute humilité & reuerence. Plus à imaginer qu'à lire.

ARGVMENT.

Il descrie toutes choses estre subiettes à changemens & vicissitudes fors que son amour & son malheur accompagné de fâcheuses inquietudes, d'illusions & songes espouventables, causées par l'indignité à un plus favorisé, qui iourys du bien d'amour qu'il ne merite aucunement.

78.

MOn Dieu, comme les iours ne se ressemblent point, & combien toutes les heures de noître vie sont inégales.

LE THRESOR DES

les autres iours m'efloient des iours pleins
de gloire & cestuy dernier le pire des pl'
infortunes qui fe passent dans les enfers.
Ainsi toutes choses changé, fors que mon
amour & mon malheur qui ne me donne
jamais relasche, ny permet contentement
que pour me rendre plus abandonné, &
mon ame plus sensible aux effets de la ti-
rannie. Je suis constraint à celle créace par
le ressentiment d'une infinité de peines, qui
trop puissantes ennemis, ont dissipé mon
bonheur, troublé mon esprit, & remply
mon imagination de chimeres, de confu-
sions, de cruautez, & d'enjageries, en tel
moing de quoy i'ay couché pis & avec pl'
d'inquietude que das le champ de batail-
le. Neptune n'est point si fort agité durant
les effroyables répestes, comme ie me suis
fait paroistre toute la nuit accompagné
d'impatiences & de furies. Tant d'illusions
tant de songes espouventables, & tant de
mortelles refuetes, & tout cela incessam-
ment à esté sur la consideration de mes in-
fortunes qui vn plus fauoris du ciel que du
merite, iouyssedes pl'cheres delices de ce-
bié, que l'amour ne peut auoir estably que
pour moy, & que mesme qu il en iouisse,
sans en recognoistre la gloire, sans actios de
graces & sans que son affection ny voistre

LETTRES DOVRES

vo'onté, ma belle Dame, le puise rendre capable à vne si heureuse possession. N'est ce pas assez de desastre pour surmonter la plus assurée constance du monde. Je le vo^uture, ma celeste, que mes apprehensions n'ettoient que des lieux au pris de mon ressentiment, & que toutes les appareces qui peuvent tesmoigner des douleurs & des ra-
ges, cōme larmes, soupirs, cris & genissemens, & tout ce qui est de plus violēt en
ceste espece, ne sot que les ombres de son
extremité. voyez de qu'elle commiseratiō
je suis digne, je n'ose dire de quel amour,
tant je me defie de la fortune qui me pour-
suit avec tant de rigueur & de cruautē. Sás
plus vo^u ennayer de mes eunuys, i'ose vo^u
baiser les pieds en toute humilité.

ARGUMENT.

Les reffentimens d'une nuit touchant ses
flammes amoureuses, ont esté si vntēux, contre
sa constume, qu'il est constraint de supplier sa Da-
me avec larmes & soupirs, d'en avoir commi-
seration: autrement il pouffera ses plaintes ins-
ques aux cieux, contre vne celle injustice.

LE THRESOR DES



E pensoy, Madame, qu'il me seroit possible de souffrir avec silence les effets de vostre cruanté, & que ie ferois resistance sansbeaucoup de difficulté à ces derniers efforts de mon malheur, ay ant fait habitude de receuoit mesme les plus insupportables avecque allegresse : Mais la nuit m'a fait esproquer des resentimés si elongnez de mon opinion, que ie suis contrainct avec plus de larmes & plus de soupirs que de parolles vous supplier en toute humilité, d auoir commiseratiō de mes angoisses, & de me deliurer de tāt de peines qui me persecutēt. Car en fin pour quoy me rendez vous si misérable qui ne puis estre coupable que de trop d'amour, pourquoy trauaillez vous mon ame de fureurs de rages & desespoirs qui ne rendit jamais à l'honneur de vostre seruice que beaucoup de soing, d affection & de fidélité, ie ne le puis endurer sans maure & sans vous accuser d autāt d'injustice & de tyranie, que vous avez de merites & de puissance sur moy, qui en defaut de vous esmouvoir, poulleray mes iustes plaintes iusques das le ciel, & redray mesme tou ch' de pitié avec mille gemissemens ef-

LETRES DOUCES.

56

froyables ce qu'il enserre de plus fier & de plus insensible. J'attens la sentence de ma vie, ou de ma mort, qui ne depend que de vostre voloté, à laquelle je l'acrifieray fort volontiers tout ce qui me reste de vivant aussi bien que ma liberté, i'ose me prosterner à vos pieds en touce reuertence.

ARGUME VT.

I. deduit les imaginacions fantastiques songes & resueries monstrueuses & pleines de contrarietez à tuy representées par sa Dame durant une nuit.

80.



Elas! madame, que d'imaginacions que de songes & que de resueries ont trauail le monesprit toute la nuit, aussi pleines dediuersite & decōtrarietez que ie lesuis de passions & de flammes. Meintenant vous vous representiez bellè & diuine, pour le contentement de moy seul & seulement pour m'honorer de vostre cōpagnie. Maintenant vous paroissiez autant d'aposée, cōme capable de prédre & d'embrasser tout le monde, a cette heure vo^z me fauorisiez de vostre bonne grace pour me recognoistre tout plein d'affection & de fidelié.

LE THRESOR DES

Tout à coup vous m'eslongniez de ce bon
heur pour me iuger indigne de le posseder
& mille autres frenesies dont seriez trop
importunée, & queaussi ie ne sçauray vo^s
reprelenter. Voila pourquoi, ma belle da-
me, ie finiray vous donnant le bon iour,
& vous honorant du cœur & de la pensée
en toute reuerence & humilité.

ARGVMENT.

*Il est tellement accoustumé aux trauerses
amoureuses qu'il ne fait point d'estat des veines
esperances, ny promeffes, l'attente desquelles ne
luy engendre que confusion & inquietude.*

81.

MAdame, si je n'auoy tant de fois
mesprouué la cōstance de mon mal
heur, à rendre vaines toutes mes
certaines esperances, ie ressentiray des à
ceste heure autāt de ioyes & d'allegreſſes
en l'attente du bien que vous m'avez pro-
mis, comme ie ſouffris deuāt hier de tour
més & de peines pour l'infortune qui m'e-
floit arriué Mais puis que la plus infaillī-
ble esperance que i'aye, eſt de n'auoir ja-
mais rien d'asleuré ainſtoutes choses aussi
muable & inconstan̄ces que mon amour

LETTR ES Dovc s.

est ferme & inuiolable , qu'oseray - je me promettre de vos promesses ny esperer de mes esperances , que des desespoirs des fureurs & des rages : I'en attens l'euuenement avec tant de craintes , de peines & d'inquietudes , que pour recognoistre l'estat à quoy i en suis reduit il ne vous faut qu'imaginer le desordre & la cōfusion mesme que vous ne trouueriez que trop representée par ceste lettre , si ie m'estendois d'autrage , pour donc ne vous incommoder de mes frenesies . Je vous donneray le bonjour , & baiseray vos pieds en toute humilité & reuerence .

ARGUMENT.

Il descrit les estranges tourmens que l'amour de sa Dame luy occasionne , mesme une certaine nuit : pour ausquels remedier , il n'a recours qu'à la presence de sa Dame .

57.

A ! que de fureurs , de rages & de desespoirs ont persecuté toute la nuit vostree esclave ? combien de soucis cuisans , combien de mortelles angoisses ont bourrelle mon esprit & mon imagination , quelle importu

LE THRESOR DES

nité de douleurs , quel rauage de pensers
ennemis à tourmenté mon ame en la con-
sideration de mō desastre, mais pour q'c oy
dy-ie tourmenté? Comme si le iour auoit
apporté quelque allegement à mes maux
& comme si depuis hiet au soir de momēt
en moment: ie ne les auois tousiours s'etis
reprendre nouvelles forces , ou bien qu'à
celle heure leur extrême violence ne m'ou-
trageast avec des attaintes innumerables.
Tout le remede que l'y attens, est le bon-
heur de vostre presence qui à tousiours eu
le pouuoir de charmer les plus fôrtes pas-
sions & les plus dangereuses playes de mō
ame. Ne me le deniez d'oc point puis que
vous m'avez tousiours honoré de m'asseu-
rer que vous la tenez chere à l'esgal de la
vostre. Bon iour (ma belle Dame) ie vo^o
baise les pieds en toute humilité.

ARGVMENT.

*Requête amourense à sa Dame et aschant de l'im-
m'autre à quelque compassion, par le recit de ses
adolescences, & affaux enragez qu'Amour luy
l'aure.*

LETTRES DOUCES.



Yez pitié (ma belle Dame)
des miseres de vostre sujet,
afin que i'a; e pour lemoins
ce doux soulagement à mes
afflictions quelles vo^r soiēt
des agreeables & que vous me souhaitiez
vne condition plus heureuse. Je ne doute
non plus de ceste volonté que vous ne de-
uez faire, ny de l'eternité de mon amour,
ny de l'extrême violence de quoy mille
craintes & mille apprehensions agitent
mon ame, en la considération du malheur
qui me doit arriver. Je le deplore avec tāt
de plaintes, & le ressens avec de si fortes
passions, que tout ce qui se peut niesmes
imaginer de miserable & d'infortuné n'est
point digne de compassion comme ie le
suis: de qui les angoisses, les furcurs, & les
desespoirs ne cedent à chose du monde en
extremite & infinité , qu'à mes seules af-
fections que vous avez allumées, & que
vostre merite , & ma resolution conserue
sont éternelles, à vous servir & à vous ai-
mer sans que nulle espece de changemēt
les puisse jamais affoiblir, ou rédre moins
d'urables & moins ardantes. Sur ceste ve-
riteé ie vous souhaite meilleur iour, & bai-
se les pieds en toute reuerence.

K ij

LE THRESOR DES

ARGVMENT.

D'autant que peu d'amans sont sans jalouſie, il preuient ſa Dame qui s'eſtoit comporteē galement envers vn autre fauory, diſant l'enduer avec benediction. Puis tout a coup, il vient tacitement aux menaces.

84.

Madame, ie maudy tout ce qui m'a retenueſoir d'aller ou mes desirs & vos mefites me conuierent. Car en fin ie ne ſçaurois pl' viure avec des inquietudes ſi eſtranges desquelles vous vous ſouciez fort peu, à ce que i ay peure cognoiſtre par la gaye & nō par ioye uſchumeur en quoi vous eſtiez plus que de couſtume. Je croy que le bel obiet que vous auiez deuant les yeux vo^a faifoit oubliez toutes choses, comme moins digne de vostre memoire. Je l'ēdure, madame, voire encores avec benedictions & tout ce qui vient de vous, iufques aux faueurs faites à vn autre. Mais ſi patiéce trop outragée ſe conueit à la fin en rage, faites estat, madame, qu'il ne vous ſteta moyen aucun d'arreſter la violence: car elle prédra vne ſi entiere poſſeſſion de mō ame que ie crains tous les remedes du mōde ne pouuoir iamais eſtre capables

Digitized by Google

d'y trouuer place. Je ne vo^r importuneray pas d'avantage: seulement je vous supplie que pour ouyr mes iustes deffences vous donniez vne heure à la deuotion. En atté-
dant ce bien, je vous baiseray les mains
en toute humilité & reuerence.

ARGVM^ENT.

Il prefere à toutes choses quelconques l'amour de sa Dame, adoustant que celuy est un grand malheur, de me luy pouvoit representier dignement sa condition. Et que son image gravée en son ame, est cause de luy conseruer la vie.

85.

Madame, si vous vous daignez ref-
souvenir de ma deuotion & de
ma seruitude, je n'envoyeray, ny
aux Roys leurs Royaumes, ny aux Empe-
reurs leurs empîres, ne le ciel mesme à ceux
qui le possèdent. Je vous le jure, madame,
par tous les miracles de vostre perfection,
& par ce beau chiffre, les choses les plus
fortes, qui puissent obliger ma parole au
 pris de la felicité qui se reçoit: je ne veux
pas dire en la gloire de vos bonnes grâces
mais seulement en l'honneur de vostre sou-
uenance, les grandeurs ambitieuses & les
joysances celestes, n'apportent que des

LE THRESOR DES

vaines apparences de contentement. Vous me direz madame, quelle experiece puis-je auoir fait de ces deux qualitez bienheureuses pour en cognoistre la difference? Veritablemēt nulle, puis que tel à esté vostre plaisir, mais dés ma premiere entrée en si belle escole d'amour, j'appris que comme les maux qui procedēt de vous sont extremes, aussi se sont les biens, & qu'en fin toute chose vostre tient de l'extremité, & de l'infinité de vostre condition: mon desir & mon affection sont de mesme bâde que le sens augmenter à mesure que les occasions de vous le faire paroîstre me defaillent.

G'est vn malheur que ie deplore avec tant de clamours, & de cris que ie pese que vo^z verrez encores des larmes roulantes sur le papier. Que si vostre belle image n' estoit parfaitement depeinte dans mon ame en ce malheureux elongnement, ie courrois vne grāde fortune de la vie, laquelle ie tiens autant chere qu'elle seit à la conseruation de mes flammes, & demon amour: de qui s'il vous plaist faire cas, & vous en souuer nir aux heures que vous daigniez d'ôner à la memoire devos seruiteurs, i en receurai la grace, avec humilité de cœur, elle me sera plus favorable d'autant que ie l'ay moins espérée: Car lors que mon ame-

fut prise & ma liberte d vn si dangereux
embarquement , l'esperance fut aussi et
longue comme la raison le vous baile en
toute humilité , & reuerence vos belles ,
blanches & delicates mains .

ARGUMENT.

*Il propose ses passions amoureuses à l'bon-
neur de sa Dame, maudissant ses corriaux &
rancocet de restant les deports mens d'elle & tan-
toft se disposant de prendre le tout en bonne part
de mesme inconstance amoureuse , il loge le sou-
uerain bien en son Idee.*

86.



Adame, i'aymetat vostre
contentement qu'hier au
soir bien que mille deses-
poirs metrauaillassent , &
l'esprit & l'ame , ie voulu
plutost toutesfois me cō
former à vostre humeur que non pas à ma
passion . A usliqu il ne me soit permis de ier-
ter mille imprecations , & mil excommu-
nications sur qui vo^z la faict prendretelle
à mon desauantage , la iustice ne le defiēd
pa^c . Puis qu'ils me causent tant de maux
en effect , ie leur en puis bien souhaitter en
imagination .

LE THRESOR DES

C'est vne fort douce espece de venger des actiōs avec des desirs, cene sont pas armes pareilles. Si vous ne traitez vostre seruiteur que comme il traict ses ennemis, en core auray ie quelque reste d'esperance.

Mais puis que vostre intention, & vos paroles & vostre visage me donnent tant d'asseurez tesmoignages de leur disposition à ma ruine, que dois ie faire sinon perir, & me donnant la mort, evitât tant de martyrestant de tourmens, & tant de tristesangoisses, pl^e mortelles que la mort mesme, que la condition du temps & la continuation de vostre humeur me feront ressentir Ha! nō, madame, la fureur m'emporte au dela de ce que ie dois & à vous & à moy.

Serois je bien si miserable de pouuoir consentir à ma fin, puisque mon amour & mes affectiōs finirons quant & ma vie, & quoy n'est ce pas beaucoup de gloire, & que de souffrir pour vous? Vne seule imagination de vos beautez suffit pour me faire passer mesme avec des ressentimens des felicitez mille siecles d'infortune & de desespoirs: de sorte que ie ne tiens chere la vie, que d'autant qu'elle est pleine de douleurs, de peines, & d'afflictions, qui m'attiuēt toutes à vostre occasion & pour punition de mon desir, qui ne se voulut allumer, que

dans les yeux de vostre diuinité. Au bout de tout cecy, ie considere, qu'ēcores que iefuisse mort, il reste la pl^e belle partie de moy & qui à reçeu le plus parfaitement tous les traits de vos beaux yeux, & qui gⁱte de le plus durable (comme ell^e est immortelle) l'idée de vos diuinitez. Parmy tant de troubles ie ne scay à quoy me resoudre, madame, ie presente toutes ses raisons devant vous, qui en estes exēple, qui estes la maistresse de mon ame, & la guide de toutes les volontez. Daignez, madame, avec vn mot de vostre belle main me commander la voye que vous voulez que ie suive, & ie l'obserueray comme vn arrest du Ciel.

ARGUMENT.

La patience n'est pas pour guerir un ma'adepn'y vn amoureux mesmement si tout le corps & l'ame s'en ressentent: non plus que l'opposition des rēciproques tourmentz d'amour. Et qu'un chaceun doise porter sa peine.

87.

Figurez vous, madame, comme il seroit fait en bon Medecin de prescher pour tout remede la patience, à vne personne de qui l'ardeur d'une fiele agiteroit continuellement le cerveau & au lieu de cour-

LE THRESOR DES
batre la maladie seulement luy faire co-
gnoistre la vanité de ses chimeres, & de ses
apprehensions, il en est ainsi de moy , qui
ne me suis peu, ny voulu reseruer vne seule
partie de mon ame, exempte des rages, des
fureurs, & des desespoirs, que la violence
de mes passions, & la rigueur de vos des-
dains y sont naistre & de vous aussi, mada-
me, par vncertain discours, des arrests du
Ciel, & par exemple de ce que vous oppo-
sez vos afflictions penser d'ôner beaucoup
d'allegement aux miennes, sans considerer
combien en extremité, elles sont differen-
tes des vostres. Jeusse dit aussi en qualité
sas ces belles lettreshieroglyphiques que vo^o
adioulez, à ce que ie croy, pour preuve de
vostre antidote, d'autat que peut estre vo^o
entenez d'elles la praticque. Vous vous
deuriez contenter, madame, que chacun
portast sa croix: mais puis que l'œurmigno
ne vous estes agreable cõmepar beaucoup
de preuve ie le recognois, vo^o m'auez fait
vne extreme faueur de le me faire sçauoir
afin que selon l'entière possession de mon
ame, de mes desirs, & de mes volontez
qu'avec tant de perfections, & de mira-
cles & par les traits de vos beaux yeux
vous vous estes acquise, suiuât vostre ele-
ction pour guide, ie l'honoré, & vous baïse

LETTRES DOUCES.
en toute humilité vos belles, blanches &
diuines mains. (2)

ARGUMENT.

Il dit que son amour est trop accompagné de crainte & de discretion, & que sa froide démission a été causée pour le respect d'elle, de quoy il se gardera bien à l'advenir. Il se plaint aussi d'une sienne rigoureuse lettre.

88.

DE VRAY, Madame, je suis ce coupable contre moy mesme, ie ne vous puis accuser pour l'opinion que vous auez li legerement conçue au pre judece de mon amour, mais le me condamne justement pour le trop de consideration que l'ay apportée à ce que i'estime, qui vous peut importer: De vray il y a trop de crainte & de discretion, pour vn desesperé, & trop de clair voyance pour vn aueugle il semble que ces effets la ne se peuvent attendre d vne passion si violente, comme est celle que ie ressens pour vous aimer. Mais, Madame, si i'ay trompé voire creance i'ay encores plus trompé mon esperance, qui ne m'osoit promettre de vous faire veoir que des témoins

LE THRESOR DES
gnages dont l'extremité, la vehemence &
la furie furent tenués pour des offences.

Or si pour auoir oppolé contre le deses-
poir qui possede mon ame, le respect de
vostre contentement que i'auoy plus cher
que le mien, il m'en arriue vñ si estrange
malheur, comme de vous recognoistre en
doute de mon affection, qui ne peut estre
moins durable que vos perfections.

Croyez, Madame, que desormais nul de
mes deportemens ne me fera preiudice. Je
fus bien miserable de considerer le peu de
flammes que son humeur & sa condition
me doiuent faire esperer du porteur, à qui
je baillay ma lettre, laquelle toutesfoisi es-
criuis avec tāt de regrets & avec vne telle
force, que ie fis à mes desirs, & à moy mes-
me que pour punition de mon erreur, vo^y
ne me sçauriez faire ressentir gueres riéde
plus cruel ny de plus insupportable. Quāt
aux paroles de vostre lettre qui sont toutes
mortelles pour moy, ie ny puis respōdre
qu'avec cris de compassion & de miseri-
corde. Je les veux autant eslongner, & le
subject aussi, de ma memoires, que ie les
euisse defirez de vostre imagination, ie ne
dy pas de vostre creance: car ie tiens pour
tout assuré, que ce sont inuentions pour
me tourmenter, & non pas chose que vous

LETTR^ES DO^VCES.

ayez cruës, puis que vous scautiez adiouster foy tant que vous l'adiousteriez à la dignité de vos merites. N'entrez doncques jamais en doute, ny des effects, ny de la puissance de vostre diuinité. Et pour celus de mes flammes & de ma passiō, je le voiuise, madame, & vous le declare comme la chose du monde la plus éternelle & la plus immuable. Le destin, le temps & le ciel mesmes auctheurs de toutes mutatiōs, & de tous accidēs, prendront fin, alors qu'il sera le plus constant & le plus ferme. Sur une si veritable vérité, i'ose en toute humilité & reuerence baiser vos belles blanches & delicates mains.

ARGVMENT.

En quelque lieu qu'il se trouve son esprit est touſſours avec ſa Dame en veillant & dormant la nuit mesme de roioint plus avec ſa Dame par imagination, que le jour, voire à peine la mort l'en pourroit distraire.

89.


E suis touſſours avec vous, madame, ce mon esprit n'en pourra eſtre tant ſoit peu diuerty, ny par les actions de la vie, ny par la diuerſité des compagnies, ny par les evenemens du monde. Et Jeſo-

LE TRESOR DES

meil, qu'on tient frere de la mort au lieu:
d'assoupir mes passions leur donne plus de
force, & plus de liberte à mes penfées, & à
mes imaginations. Que vostremerite soit
plein d'un indigne pouuoit il y à long téps
que i en ay fait experience, mais encors
depuis hier au soir vne plus belle & plus
apparête que iamais pour auoir passé tou
te la nuit en la continuele repreſtation,
de vos perfections sansm'en ellongner vni
ſeul momēt, avec autant de ioye & d'alle
gresſe que mon ame en peut reſſetir en la
gloire de vostre preſence.

Mais comme quoy le sommeil ſeroit il ca
pable d'affoiblir ce que la mort meſme ne
pourra rendre que plus ardant? Il y à mille
choſes plus croyables que cette verité,
autant ellongnée de la commune opinion
& del'ufage, comme facile & particuliēr
aux effets de vostre beauté, que i'honore;
comme la plus parfaictē & la plus celeste
qui nous apparoiffe. En teſmoin de quoy,
je vous donne le bon iour avec mille loti
anges & mille actions de graces, & vous
baife les pieds en toute humilité & reue
rence.

LETTRES DOVCE'S

Son mal amoureux surpassé le temps & l'é-
ternité, dit-il, en touchant quelque opinion con-
cent par sa Dame: qu'il ne descouvre pas autre-
ment puis tombant sur la lenange des perfectiōs
d'icelle, & représentation de son affection envers
elle, il excuse enfin son soupçon & importunité,
fait illusion à la pierre de l'amant, & admire
un certain trait d'une sienne lettre.

90.

E temps, Madame, n'est que
partir de l'éternité: & l'éternité
même, rien que partir de mon
mal, qui venait de vous receura
tous vos remèdes pour augmentacion, &
pour nouvelles flammes, sans que chose du
monde les puisse moderer. Tenez ceste ve-
rité pour la plus certaine que l'opiniō que
vous dites auoir: elle est si elongnée de ce
que vous estes, que ie n'estoy constraint d'
receuoir toutes vos parolles mes mespo-
oracles, ie l'accuseray iustement b/ aspile-
mes. Pardonnez moy, madame ou plu-
stost pardonnez vous à vous mesmes, si
vous estes offensée, car le trouble que vous
avez mis dans mon ame est si violent, que
ie ne vous puis respondre d'une seule de
mes clamours lesquelles autant qu'elles
sont iustes & véritable aussi peu sont elles
en ma puissance.

LE THRESOR DES

Hé!quoy? n'est-ce pas vouloir ma ruine
que de me veoir souffrir pour vous toute
sortes d'afflictions & demisères, & de fein-
dre ceste creance que le temps en pourra
diminuer pour la plus belle & la plus agreea-
ble preuve que ie vous puisse representer
de l'immortalité de mon amour & de mes
passions. Vueillez pour Dieu, Madame,
vous considerer vous mesmes, vous y gai-
gnerez autant que moy, car outre le fruit
que je tueray que vo' entrerez en cognoi-
fance & de vos perfections & de mes af-
fections tout ensemble, il vous en restera
cesté gloire d'avantage, que vous en serez
en contemplation de vostre diuinité, de-
quoy autre que vous au monde ne peut
estre capable. Voila, madame, l'occasion
de mes inquietudes que vous ferez s'il vo'
plaist seruir d'excuse, mais non seulement
mes soupçons, mais aussi à mes importuni-
tés, à qui je ne doute pas que vous ne don-
niez de plus fortes maledictions que aux
pierres, qui en quantité ne vous font pas
peut estre incommodes, & mesmes il me
semble que la qualité ne vous endesplaise
point: puis que vous vous louez tant d'une
qui vo' a serui. Je ne scay si elle estoit d'ail-
mant ou d'aymé, tant y à que ce fait m'est
aussi incogneu, que vous me l'avez voulu

LETTR ES DOVCES.

desguiser: aussi que ie ne voy point que pour tel moignage il vous en reste aucune marque. Il faut doncques que ce soit dans l'ame, ou la guerison ne peut estre qu'a mon aduantage , puis qu'il ny a iamais eu de mal pour moy: toutesfois ie ne l'ose croire, tant ie me desfie de mon sort, & tāt i'ay d'experience de mon malheur, de qui ie ressens tous les plus cruels & tous les plus douloureux effects qui se puissent imaginer, & que ie m'asseure que vo^o plaindriez si vous les daigniez recognoistre. Ce dernier traict de vostre leſtre m'a pensé faire mourir, avec autant de contentement que de douleur. Il y a ie ne sçay quoy qui deſeſ pere, En fin, il eſt ſi admirable que ie ne le puis exprimer, ny y respondre autrement qu'avec vne tres deuotieufe supplication que ie vous fais de croire, que ie n'ayme rien que vous, & que rien ne vous aime comme moy. Et ſi j'honore vostre ſexe, c'eſt à la ſeule occaſion de vous Madame, qui ſerez eternellement tout mon bien, toute ma felicité. Je baiſe en toute humilité & reuerence vos belles, blanches & delicates mains.

ARGUMENT.

L'amply sie la meschanceté de quelqu'e calomnie ierree & smée contre luy, desirant une nust si plainte d'inquietudes à l'auteur d'acelle que celle qu'il auoit passée, supplie sa Dame de n'y adionster foy.

91.


*V*elle à este la nuit que i'ay parlée, tel puissent estre tous les iours, madame à ces esprits de mésonges, qui au preiudice de ma fidelité ont produict vne si malheureuse imposture que ie ne pense point que la terre puisse porter, ny le Soleil liurer à personne de qui la verité de semblable travaille la conscience.

Contre de si fausses calomnies je ne veux alleguer pour toutes iustifications qu'vne raison seule, qui est que vous daignez recognoistre, qu'vne ame capable de vostre amour ne le peut estre de telle meschanceté. Auriez vous bien si peu de pouvoir croire ouqu'autre que les belles ames puissent loger vn si glorieux desir comme est celuy de vous seruir & de vous aymer ou bien qu'ad vous auriez voulu imprimer au plus indigne du monde, l Idée de vostre diuinité, qu'ellen'eust le pouuoir de la faire changer de condition, d effacer toutes les

LETTRES DOUCES.

premieres affections & inclinatiōs, & me
me de le rendre glorifiée ? Non non, ma-
damie, cela est trop clair, il y va de mó mal
heur, & non ma faute. quoy, s'il me veut
rendre miserable y voulez vous consentir
permettez vous que la ruine arriue d'autre
part, à celuy qui ne la doit receuoir que de
vo^o, puis qu'il est vostre ? Pour Dieu, Ma-
damie, que l'inuentiō de telle sorte de per-
sonne, soit autāt desdaignée de vous qu'el
le mesme le doiuent estre. Leur dōneriez
vous bien tant d'autorité, que d'être en
doute à leur occasion, ny de ma fidélité, ny
de ma setuitude, les choses du monde les
plus durables & les plus immortelles ? Ha !
non, madame, mais plustost souhaittez
leur avec moy, & en vengeance de vostre
seruiteur qu'ils ont osé calomnier, & pour
juste punition de leur offence, qu'éternel-
lement ils ressentent les mesmes tourments
les mesme inquietudes, & les mesme de-
sespoirs qui m'ot persecuté toute la nuit
& qui encores me persecutēt : sorte de vie
que je leur desire pour la pire & plus deses-
perée que je puis desirer à tous mes enne-
mis : recognoissez de la, Madame, qu'elle
pitie vous deuez auoir de moy, & daignez
me mander si j'autay la mesme aujour-
d'huy. Je vous baise les mains.

Digitized by Google

LE THRESOR DES

ARGUMENT.

Ceste lettere contient certains propos & faits
secrets d'entre tuy & sa Dame, touchant une
lettere Dame vestue de bleu, quelques lettres si-
ennes non rendues, dont il a receu un tourment
tres-douloureux, d'une lettere de la part a'elle,
tres honestes, & neantmoins prises a des fa-
ceurs desirant estre esclaircy de sa volonte, sur
un certain voyage qu'il y pretendoit de faire.

92.

Madame, ie ne sçay comme qu'o
vo' les avez receuës sans l auoir
preueu: i'estoy bien ce coup la
J aussi loin de vostresouvenir que
ie le suis tousiours de vos bonnes graces: &
sur mon dicu, madame, sans vous auoir ja
mai donné occasion ny par mon refroidis-
sement de volombez, ny par manquemēt
de tesmoignages, de me bannir d'ou ie de-
sire le plus estre. Toutesfois vous confes-
sez en auoir cogneu quelq ue chose par cel
le que vous r. eçuez de (.) qui me rendit
bien estonné avec la Damoiselle habillée
de bleu, que ie remis entr' cles mains de so
iuste possesseur, pour en r. eçuoit quant &
uant vne différente par ente, que meisme

LETTRÉS DOYCES.

l'on soupçonoit m'estre destiné. Je ne vo^o
feray point des excuses de la facon de quoy
j'en vlay, ny de la discretion que j'apportai
à remedier aux inconuenient qui s'en pou-
uoit craindre. Je tiens ce malheur la pour
vne faute que je n'eusse peu lauer qu'avec
les ruisleaux de larmes que j'ay espanduës
depuis auoit reçeu ceste de vos lettres si
pleines de courtoisie: à laquelle je fis tout
sur l'heure, la responce telle que mon de-
sespoir m'en donna le subjet & la puissance.
J'auois donné ordre qu'elle vous fust
portée avec un autre par ce maudit que vo^o
appelez Boreas, ce pendant que je faisoy
vntour en poste iusques icy, avec esperan-
ce d'aller iouir au retour de la gloire de vo-
stre presence. Mais soit que le ciel s'oppo-
sast par envie a mon iuste desir, soit que mon
destin portast vne telle sorte de misere ces
lettres ne vous furent rédites, & je trouuay
toute la troupe ioyeuse en chemin qui s'é-
retournoit, mile cris, mile plaintes, & mi-
le gemissemens ne furent pas mesme les
apparences de ma douleur, & Dieu le scâit
Madame, comme le seul respect d'estre
vostre seruiteur à ma vie degarant contre
la rage, & contre les furies qui m'agiroïent.
J'en ay tousiours depuis ce temps la gardé
dans l'âme vne impression si douloureu^{Google}

LE THRESOR DES

qu'elle seignera éternellement, si vous ny appliquez des remedes plus puissans & plus propres à la qualité du mal que vous n'avez fait iusques icy à la principalle source de toutes mes passions. Pour ceste heure tout ce qui me peut consoler parmy tant d'afflictions, est que la tromperie vo^r en soit agreable: mais ny l'honneur d've ne sibonne volonté, ny tāt d'honestetez de quoy vostre lettre est si pleine, & que ie prens à des faueurs ne vous peuue être exemplaire de l'ingratitudo, puisque mesme la cognissance & l'assurance de mon amour & de ma seruitude, en sont eslongnées.

Pardonnez moy, Madame, si ie parle trop librement, vous ne scauriez paier vn obligeation que vous n'ē ayez recogneu la qualité. Je m'en remets à vous, madame, si i.a. mais vo^r m'avez seulement donné apparence de croire l'extremité de mes affections. Mais en cela mesmes qu'elles soiēt si violentes & si extremes, & surpassent toute creance & toute imagination, c'est à moy à vous rendre vn milion de graces, qui auez permis que les miracles devostre merite fussent esgallez par l'infinie & par l'extreme ardeur de mes flammes amoureuses.

Croyez doncques, madame s'il:vo^r plait;

LETTR^ES D'ORTES.

qu'il n'est deuoir au monde à qui ie ne prie
fere celuy de vostre seruice, & du contéte-
ment que ie pense receuoir en vo^e voyāt.
Si ie n'eusse pensé auoir le moyē de retour-
ner auscior de mon esprit, & de toutes
mes pensées, i eusse plustost cōsent^y à ma
mort, qu'au voyage que ie fis. Mais pour
Dieu, Madame, vueillez que i accomplis-
se celuy que l'aucy tant désiré. Vous le
voudrez, Madame, si vous voulez ma vie
& la responce que vous m'y ferez m'es-
claircira de vostre intention.

Je vous baile en toute humilité & re-
uerence vos belles, blanches & diuines
mains.

ARGUMENT.

Il demande pardon à sa Dame, d'^eune lettre
dont il l'avoit faschée, comparant l'aigreur qui
pouuoit estre contenue en celle, avec la gravité
de son tourment amoureux, & la grandeur du
merite d'elle à son affection. Puis confesse de me-
riter punition pour l'irréverence de la dudit^e lettre
il adiouste pour vn autre desastre l'assistance ne-
cessaire qu'il est obligé de faire à N. malade, ce
qui le priuera de la venue de sa Dame.

LE THRESOR DES

VAdame, ie vous demade pardon de la lettre que ie vous escrivis l'autre iour; vous suppliant & confirant les larmes aux yeux, & le cœur touché de toute la repentance dont il est capable, de vouloir excuser ma faute par l'extremité de ma pâssion, & faire iugement de mes parolles, par les ressentimens de mon ame qui de vray furent les plus violens dont iamais personne fut tourmenté. Mille siecles que i'aurois passé attaint de plus forte rage qui se peut imaginer ne me pourroient auoir fait ressentir tant de pointes, tant de douleurs, & tant de mortelles angoisses, comme le seul desplaisir que ie receuoy du peu de souvenir quim'apparoissoit de vous, m'ē faisoit à chasque moment esprouuer. I'escrivoys ma belle Danie, eternellement, sans égaler l'infinité dece sujet ny de mes peines nonplus que de mon amour. Mais qu'est-il beloin d'y apporter tant de considerations? Celle de vostre mestre suffit, & de l'estime qui se doit faire sur tout autre felicité de l'honneur de vos bonnes graces. En comparaison de quoy ie puis mettre avec verité des craintes, les fureurs, & les despoirs qui me pousserent à vous escrivoys avec tant de colere, & de irreuerence com-

LETTR ES Dovces.

me ie fis, & mesme en occasion que faire
non mal pour plaindre le vostre, & vous
en consoler, estoit le moindre deuoir que
ie fus obligé de vous rendre. Mais i'ay re-
cognu mon erreur ie l'adououé le confes-
se, Madame pour estre digne de punition,
ordonnez la ie n'en refuse qu'vne seule qui
est de ne vous aimer plus. Que si la satis-
faction d'un courage humilité, plein d'un
repentir, & de l'apprehension de sa faute,
purge mesme les pl^es coupables, ie ne dois
desesperer de vostre misericorde, qui n'ay
rien dedans le mien que la diuinité de vo-
stre nom, & vos perfectiōs de peines avec
vn regret & vne si extrēme horreur de
mon offence, que ie ne puis auoir, ny vo^r
desirer vne repentaunce, plus grāde, ny ac-
complie. A cela ie veux encors adiouster
l'accidēt d'un nouueau malheur qui m'est
arrive, c'est que monsieur de T. est mort, est
tombé malade, auquel & l'obligation &
l'affection me conuient gallement d'assis-
t. r. Mon Dieu que ie suis miserable, &
combien digne de pitié pour les cruelles
attaintes que ce dernier de sa mort a don-
né, me retranchant encors quelque iours
que i'appelle éternité, l'esperāce de bon
heur, & me redant si miserable, que ceuluy
le feul de nostre troupe qui le desire,

LE THRESOR D^s
par beaucoup d'amour le merite le plus.
qui est vostre esclave, soit priué de vostre
belle veue. Que ie verferay de p^r leurs du-
rant ceste absence, mais de peur de vous
importuner de trop long discours, ie le fi-
niray vous baissant les mains en toute hu-
milité & reuérrence.

ARGVMENT.

Il se console de l'absence de sa Dame sur le son
uenir de l'idée de ses perfections, s'estimant biē
heureux d'auoir mis son amour en un lieu de si
grand merite mesmément ayant quelque espoir
fondé sur les promesses favorables à elle.

94.

vois. Adame ie ressens autant d'inquié-
Mitudes estoigné de vostre belle
presence, comme estat aupres de
vous par mes parolles, mes actes, & mon
visage, vo^r me voyez telmoigner de con-
tentemens. Et sans la douce idée de vos
perfections qui n'abandonne iamais mon
esprit, ie ne pourroy viure durant les siè-
cles de vostre présence qu'avec mille dou-
leur^s & mille desplaisirs insupportables.
Cest encores le moins de ma passio' puis-
que le trouble, l'agitation, & la crainte.

LETTRÉS DOYCES.

mesmes, sont des accidens inseparables d'avec les effets qui m'apportent plus de bonheur. Car le tien si chere ma felicité, & les occasions de ma gloire si dignes sur tout ce qui est au mōde, que ie m'ose promettre d'estre né sous des astres si fauorables, que la passion m'en puisse demourer éternelle, autant que mes affections, mon amour, & ma fidelité. Et bien que vos belles promelles donnent tous les iours mille assurāce, ie ne scauroy toutesfois m'empêcher d'estre en doute de ce que personne ne peut receuoir avec merite: Mais que tout le monde & le ciel mesmes me doit ennuyer avecque raison. Cognoissez par là combien ievous aime, & trouuez bon que le vous baise les mains en toute humilité.

ARGUMENT.

S. l'on mouroit de ioye, infinie allegresse qu'il à eu de l'arrivée de sa Dame l'auroit emporté, étant ladite allegresse & la beaute de sa Dame hors de toute comparaison tellement que sans une faschense nouvelle qui à moderé ceste grande ioye n'estoit fait de luy.

95.

Madamie, ie vié de recognoistre tout à ceste heure combien c'est grā de l'erreur de ceux qui tiennent que l'on peut

LE THRESOR DES
moutir de ioyé.

Car à ce conte par les nouvelles que ie viē
de receuoir de l'arriuée de la diuinité, ie
ne s^e roy pl^q qu'^vne de ces belles ombres,
qui dans le plus heureux lieu des chāmps
élisées celebrent encores à leurs dames le
sacrifice de leur amour avec mille benedi-
tions & loüanges. Aussi bon y à il la mes-
me difference de toutes les felicitez qui se
pernuent ressentir au monde, avec le trans-
port & la gloire de mon ame: qu'il y à de
toutes les beautez mortelles à vostre per-
fettiō C'est à dire du finy à l'infiny des te-
nebres à la lumiere. Je pense toutes fois
qu'^vne tel'e extremité de contentemens
euft poussé ma vie pres de la fin si sa violé.
ce, n'euft esté moderée par vne faulcheuse
nouuelle que i'ay sçeu au mesme temps, ie
souhaitte à ces sacrileges autāt de mal que
merite leur puissance de supporter les pre-
miers traits de vostre veuē sans en estrecō
sommé Je ne sçauroy plus escrire, Mada-
me, toutes les parties de mon corps & de
mon ame sont guidées d'^vne si forte agita-
tion que mon silence seruira mieux à vo^r
rendre prueue & de l'estat auquel ie suis.
A Dieu.

ARGUMENT.

Il dit que la venue de sa Dame est de telle efficace, qu'elle peut totalement rendre tres heureux vn miserable, la parangonnant à toutes quelconques autres felicitez, voire les plus durees.

96.

MOn ame à ressenty à ce matin en l'honneur de vostre veue, tāt d'extremes ioyes, & de souueraines felicitez, que i'apprens avec l'experience d'un si heureux diuertissement, cōme vo^z seule pouuez rēdres supportable toutes les iniustices du ciel, & qu'il n'est cōdition si miserable, que lors qu'il vous plaira vous ne rendiez mesmes d'un seul trait de vos yeux autant pleines de bonheur que la diuinité peut estre capable de nous en faire receuoir. I'estois, ma belle Dame, agité de mille pensers, tourmenté de soucis cuisans & traueté demortelles angoisses, & main tenant les souuenirs me flattent, les espérances m'asseurent, en fin, toutes choses sont dotées à mon ame, en ma memoire, & en mon imagination. Car tous les reflets de douleur & de rage

LE THRESOR DES

ARGUMENT.

Il exalte jusques au bout la violence de ses peines amoureuses, & le bonheur de ses bonnes graces, qu'il compare à Paradis lequel il dit hyperboliquement n'estre comparable au seuil, lequel il ne voudroit estre communicable comme le celeste. et pour lequel obtenir, ne ferose difficulte d'estre ennemy du genre humain. Puis il tombe sur quelque isalensie dont il s'en rapporte à ses paroles.

98.


A bōne compagnie que ie vo' laissay hier au soir vous doit faire iuger, madame, que ie partis d'avec vous : daignez recognoistre ladiference & la qualité des occasions & vueillez aussi mesurer l'aduenir par le pas. Se: Il ne se peut que vous n'entriez en cognoscance au moins autant qu'il est possible, & de l'extremité de mes passions, & de la violence de mes peines, i'appelle le mesme zèle & le mesme desit à souhaitter le bonheur de vos bonnes graces qui a rechercher les felicitez de Paradis En vne seule particularité il ny a riende commun C'est que paradis à personne, ie ne l'euie , ainsi le desiré generalomēt à tout le mēde

Digitized by Google

comme à moy mesmes. Mais de cest autre plus glorieux paradis qui vient de vous, & qui est en vous. Je voudro, que la Poulongne & tout le reste de l'univers en fuiscent aussi eslongnez d'effet, comme ils fôt de merite. Non (Madame) s'il en oit en mon pouvoir de donner fin à toutes choses vivantes, croyez que pour en espérer un bié si incomparable, comme entre le seul qui peut estre aimé de vo^z; ie fetoy gltre de estre appellé l'ennemy du genre humain, ie fetoy impitoyable, & ny la consideratio d'un si deplorable accident & d'une ruine si generalle ne flechiroit mon courag, ny la crainte de tant de cruelles punitiōs qui se douent attendre du ciel à telle meschâceté. Pardonnez moy, Madame vne si estrange jalouſie elle ne vo^z touche point puis que la diuinité n'a besoin que de ſy-mesme. C'est vne qualité qui nous condamne & nous desesperedu tout, mais le deſespoir ne me qui viēt de vous, à ie ne ſçay quelle eſpece de felicite pourvu qu'il foit commun: car autrement il n'est rien de pl^e insupportable, i'en parle comme expert. Car de voir ſeullement desapparence de vostre misericorde incliner du party des ennemis, i'en suis bien ſouuent au mou quoy que ie me resolute decroire plusto

M

LE THRESOR DES
vos paroles qu'aux esmotions de mon ame,
qui pour estre furieusement malade ne
peut imaginer aussi des fureurs & des en-
rageries : Dieu voulle qu'elles ne soyent
prophetiques. Je vous baise en toute hu-
milité & reucrence vos belles mains.

ARGUMENT.

*Sa Dame seule luy peut octroyer grace , &
luy seul la meriter, la misericorde qu'elle luy a
faire, ne peut estre acquise meritoirement , &
on n'en peut rendre graces condignes , fors que
d'affection & seruitude immortelle .*

99.


L n'appartient qu'à vous de
me faire grace, madame ,
aussi n'appartient-il qu'à
moy de la receuoit de vo^z
Tout le reste du mōde n'au-
ra iamais autre puissance de
m'oblier ou desoblier que celle que vo^z
leur donnerez. Vous estes la seule que ie
sers, vous estes aussi la seule de qui ie puis
esperer, madame, sur les effects de vostre
diuinité qui ne manquent iamais, ny de
clemence ny de iustice, toutesfois la sou-
mission et honore vostre et

clauē, est vne actiō toute misericordieuse
 il faut que ie l'auouē vn heur si grand & si
 infiny ne se peut acquerir avecmerite, vo^z
 me pardonnerez, madame s'il vo^z plaist si
 ie ne vous rends les actions de graces que
 le dois, il ne reste p'us de force à mo^z ame,
 ny à mon esprit, que pour en ressentir les
 contentemens & les felicitez que ie me
 souhaitte au^z longtemps durables seule-
 ment, que les occasions que ie vous donne
 ray de me les continuer. Ces occasions la
 sont beaucoup d'affection, & beaucoup de
 seruitude qui ne periront iamais, non pl^z
 que les causes de leur naissance que ie por-
 te escrites dans le cœur avec l'heur du sou-
 uenir qu'il vous à pleu auoir de moy, de la
 propre main d'amour. Voyez si le tēsmoi-
 gnage n'en sera pas eternel.

ARGUMENT.

Reconnaisant sa Dame comme chose divine
 elle doit user de iustice envers lui, en recompen-
 sant son extreſme affection & constance: & de
 misericorde, ayant pitié de ses innumerables tour-
 mens: appellant les Cieux à tēmoing de ses pla-
 ges amoureuses, qu'il soumet aux fauents de sa
 Dame, il menace conuertement en fin ceux qui
 l'ay seroient contraires.

LE THRESOR DES

Consentirez vous , madame , que ie
race plus longtemps vne si malheu-
se vie , sera il possible que mes enne-
mis ayent plus de puissance pour me tour-
menter , que vous de volonté me fauoriser
s'il est vray que la diuinité peu tou:es cho-
ses , vous que mon ame veut recognoistre
en celle qualité ne me rendez vous pas au
moins ceste office autant iuste comme pi-
toybale , que de vous opposer contre mon
mal-heur , & contre tout ce qui avec luy
matrauise mon repos , que pour me por-
ter enuie de l'honneur de mes desirs & vo-
stre bonne grace ? O ! Ciel qui es tesmoins
aussi bié de l'extremité de mes peines , que
de la verité de mes affections , qui vois &
qui recognois toutes les playes de madame
tu scias comme rien né me peut eſtre in-
ſupportable , ny les douleuts ny les gehen-
nes , les fureurs , ny les desespoirs . Et que
les aſſeurances de ma gloire me feront cō-
tinuez , mais qu'aussi le moindre refroidis-
ſement & la moindre apparence de muta-
tion en vostre volonté l'apportera ſi eui-
dent & ſi extreme à ma conſideration de
ma faueur . Et le premier qui s'en reſſenti-
roit , vous le pouuez denier : Dieu le doint
aussi mauuaise nuiſet que ie l'attens , c'eſt

bien tout ce que ie le puis desirer d'infortu
ne & d'inquiétude.

ARGUMENT.

Recognoissant n'estre agreable à sa Dame,
il ne luy voulut rafraischir la memoire de son a-
mour. Mais le souvenir que ses causes promien-
nent d'une cause, le retiennent sans toutes-fois
les luy vouloir faire paroistre, iusques à ce que les
nouuelles de la maladie de sa Dame, luy soient
plus manifestes, enquoy il a rompu sa resolution
pour la consurer de luy vouloir mandez des nou-
uelles de sa faute.

101.

MAdame, encors que ie me fusse re-
tenu depuis quelque temps, de ne
vous rafraischir la memoire d'une person-
ne qui vous est si desagreable que i ay reco-
gneu vous estre, & en me glorifiant seule-
ment de mes peires & de mon malheur,
me ressouvenir que ie souffroy pour la pl^e
belle & la plus divine cause du monde, &
conservier ceste passion comme la pure af-
fleurace de mon ame & de ma vie, sas tou-
tesfois la vous faire plus paroistre ny trou-
bler vostre repos quim'elt si cher par vené
d'une chose qui vo^r est si desagreable que
ie suis. Comme i'estoy en ceste forme reso-
lution & que ie n'estimoy pas que le Cie'
fust assez puissant pour me la faire chag-

LE THRESOR DES:

i'ay sçeu les nouuelles de vostre maladiè; qui m'ont si fort eslougné de moy, que perdant souuenance de toutes autres choses, fors que de ceste douleur & du malheur que ce m'est de ne pouuoir estre au pres de vous pour vo^r seruir, ie ne me suis peu empescher de vous importuner encores ceste fois, & de vous coniurer par vo^r mesmes qu'il vous plaise commander a quelqu'vne de vos femmes de mander de vos nouuelles. Aidez à voustromper, madame. & vous persuadez que cestetres-humble requeste vous est faicté d'un autre quide moy, puisque ie vous suis en si grād horreur que cela m'empesche l'effect de vostre bon naturel & de vostre misericorde qui est si nécessaire à la conseuuation d'une vie qui vous est si deuote, & qui languira miserable iusques en ce temps: si toutes-fois il est possible de vivre avec un desespoir tel que le mien.

ARGUMENT.

Il dit qu'il souffre son martire paisiblement, & avec benedictions, & s'est deschenu de sa seconde esperance, il est reduit au desespoir, à la mort. Que sa ramourenfely à arraché quelques termes qu'elle à inferé contre lui dans sa lettre, plaine de mespris.

LETTRÉS DOUCES.



E n'est pas auoir la volonté
superbe que de souffrir, ie
ne diray pas sans murmure
mais avec des benedictiōs,
des supplices plus cruels &
plus estranges qu'untyran affamé de mon
lang & de ma vie ne pourroit faire res-
sentir.

Il vous souviendra, ma belle Dame, que
ie vous fit recognoistre la disposition de
mon ame si abâdonnée à la douleur que si
le malheur vouloit encoresque la seconde
esperance fust vaine, ie ne voiois point de
remede qui la peult defendre côte le de-
sespoir: aussi pour vous en auouer la verité
elle en reste si extremement affligée, qu'il
n'est en ma puissance de la remettre en estat
capable de plus heareuse condition : Ias-
ques icy, l'ay touſieurs été pl^e prest de re-
ceuoir des plaintes à ma mort que des con-
solations à ma vie, madame, ſimes milie-
res vous font desagreables, voyez & reco-
gnissez pour Dieu, que il y à mille moyés
plus doux & plus dignes pour m'en deli-
urer que le ſtile de vos lettres qui pour
estre plein de mespris, augmente plus la
maladie qu'il ne la diminüe.

Ie ne l'aurois que trop meritée si i'estoy
coulpable du crime que vous m'imposez

Le THRESOR DES
auoir esté fait par arrogancē n'a procedé
que de la rage qui me possedoit, ayez pi-
tié de vostre esclave & iugez moy pour le
moins plus digne de misericorde que de
punition, & le loueray autant vos effets
comme i'accuse tous mes deportemens qui
vous ont despleu sur celle véritable satis-
faction ie me fette à vos pieds en route hu-
milité & reuerence.

ARGVMENT.

*I l'importe sa condition miserable à la cruaute
ré de sa Dame, au regard de laquelle il est insen-
sible à tous autres accidens. Qu'elle ne recognoi-
t pas amais en lui que constance & contentement
quelque malbeur qui lui aduienne.*

107.



Imes plaintes vousen-
uiét, & que mes cris vo'
soient autant d'importu-
nitez, la faute en est avo'
seule Madame, qui par
la cruaute de vos graces
avez rendu ma conditiō
subiecte à tāt de sortes de miseres que mō
ame mon esprit & mes imaginations ne
sont pleins quedes malheureux effets qui
se doiuent & se peuuent attēdre d'vn tel.

Le cause. Ne vo^o en prenez pas à moy, ma dame, qui vivant soubs l'Empire de vos beautez, ne recognoy point d'autres loix. que celle de vostre voloté, quine puis estre capable d'autres passions que de celles de mon amour, ou bien de celles que vos actions me causent: en fin qui seroy insensible à toute autre espece d'accidens & de douleurs, qui ne procederoiet pas de vos rigueurs, ny de vostre crauté. Ne pensez pas, madame, pour m'ouyr plaindre avec des fureurs & des entrageries si extremes, que ie soy fort aisē à esmouuoir, & que ie ne puissle resister avec autant de resolutiō à tout ce que le ciel me sçauroit ordonner de miserable, que in ille personnes qui ont tiré toute leur gloire de leur constance: faites, Madame, que mes tourmens soient insupportables, com'ne le sont tous ceux qui arriuent pour les affaires du monde: au partir de là si mes deportemens, mes paroles, & mon visage rendent iamais tesmoignage que de contentemēt ie ne veux pas que vous me teniez digne de pitié ny de commiseration, comme ie le seroy aussi nullement, s'ils se trouuoient des passions esgales aux miennes ou des flammes aussi ardantes, que celle ou i'ay bruslé mō ame: afin qu'elle n'ay mast iamais rien que vo^o.

LE TRESOR DES

& avec plus d'affection & de fidelité que
rien ne peutaimer, & qu'elle ne recongneut
que vos beaux yeux, lesquels, en ayant re-
çeu la belle playe qui m'honore & qui me
glorifie, ie veux reuerer toute ma vie, co-
me les pl^e celestes lumieres du monde. Je
vous baise en toute humilité vos belles,
blanches & diuines mains.

ARGUMENT.

Il dit que sa Dame, pour toute récompense,
cognoscance de la miserable vie qu'il meine, dit
que ses flammes amoureuses sont inombrables,
& indicibles qu'illes supporte tres patiemment
sous l'espoir des courtoisies qu'il attend quel' inspi-
rité de son amour meriteroit de termes particu-
liers pour le pouvoir exprimer.

104.

Esçay vne si miserable vie effon-
gné de vous, Madame, que ie ne
desireroys rien d'avantage pour
tout le fruit de mes esperances, si ce n'est
qu'elle vous fust cogneue comme ie la
ressens: Aussi n'autroy ie la hardiesse de
vous Supplier d'en prédre commiseration
si elle n'estoit de beaucoup plus desplora-
ble que iamais autre ne le fut. Ne vous
imaginez pas, ma Dame, des effets accou-
stumez de telles maladies, comme des in-

Digitized by Google

LETTRES DOVCES.

quietudes des soupçons, des flammes, des
des espoirs: c'est un sentiment plus violent,
plus dangereux, plus ardent & plus plein
de rage que ne puis exprimer. Il suffit que
je loustre, encorès penle - je rendre un ex-
tréme preuve de ma constance de quoys ie
le supporte sas deuenir furieux, de quoys ie
le cache, & de quoys ie n'en esuete la mine
avec mille pleurs, & mille soupirs, & mil-
le cris aussi horribles que vous estes & bel-
le & parfaite. Il est bien vray, que ie n'au-
roy iamais résisté à tant dépersecutions &
à si estranges alarmes, sans les graces que
vous m'uez faites, c'est ce qui me conso-
le au plus fort de mes tribulations. C'est ce
qui me retient au plus fort de mes faties.
En fin c'est la conservation de ma vie, ce
sont les seules choses, ou ie pais recognoi-
stre quelque occasion d'esperer & de ne
desesperer point. Croyez vostre serviteur
madame, ie pense faire tort à l'infinié de
mon amour & de mes passions, de vous les
représenter avec les mesmes paroles que
mille autres le peuuent faire. Je voudroy
madame, que comme ie l'aime & endu-
re plus que tout le reste du monde ensem-
ble, que i'eusse aussi des termes particulier
de quoys personne ne fait digne ny capable
d'vser qui ne m'es galast en affection.

LE THRESOR DES
Ié tien pour assuré, qu'eternellement ie
seroy seul en ma facon de parler, comme
ie le feray en extremité de vous aimer.

ARGUMENT.

Il compare son amour tres-extreme à celuy
d'aucuns autres qu'il taxe comme insensib'e, que
le destin fauorise plus que luy, dit que son a-
mour & la grace receute de sa Dame, surpasser
toutes choses, la crounant du nom de certaine tro-
perie, qu'elle souhaitte estre perpetuellement re-
tirée. 105.

El'aduoüe, madame , vous sçavez
comme il faut tromper, non pas vos
amis, car ie ne souffriroy pas volon-
tiers la moderation d'une telle qualité,
mais bien vos seuiteurs, du nombre des-
quels si vous en avez quantité, comme de
pierres, ie suis le plus enflammé , le plus
ardant & le plus deuotieux. Aussi n'auray
je point d'excuse si ie ne l'elois d'avanta-
ge, puis que ie suis plus capable de senti-
ment que ces choses insensibles & quasi
inanimées, que seulement l'ordonnance
des citux & la nécessité du destin fauori-
se pres de vous , madame , à l'endroit de
qui rien que la subjection l'amour & la fi-
delité ne deuroit auoir du credit ny de la
puissance. Vous me trouuerez extreme-

79

LETTRÉS Dovces.

ment hardy, mais imaginez vous que des moindres émotions ont conduit des personnes au delà spoit? Au reste i'ay tant de confiance, non pas de moy, mais de mon affection, qu'il n'y a peut trouuer de plus dignes. Ose dire qu'il faut que tout le moins de me cede comme toutes les graces qui ont iamais esté faites à celle que j'ay: que de vostra tromperie Puissej estre Madame, éternellement trompé comme cela, & vous fustrie de tous ceux qui le glorifient avec autant de constance, & de resolution & d'immanuable volonté que vous le trez immortellement de vostra servante. Ose en toute humilité & reueren, e vo' bailler vos belles blanches & diuines mains.

ARGUMENT.

Come son affection est toufiours allée en augmentant, il en desire autant à l'aduense des bonnes graces de sa Dame fassnant toutefois de ne l'oser demander, la priant plus que l'empire de tout le monde. 106.



Ve l'ay, madame, le naturel de ces gens là que les obligations des obligent, ils ne soit moins indignes de viure que de les recevoir, ou pour mieux dire, ils sont aussi dignes de perir miserablement, comme ils :

LE THRESOR DES

sont pas de la moindre faueur du monde,
quant à moy, ie tressens dans mon ame to^o
les contraires effets d'vne si lasche condi-
tion: car ie vous le iure, Madame, par le
celeste soleil que i'adore, si depuis qu'il vo^o
à pleu me fauoriser de la cognoissance de
mon affection, elle ne s'est augmentée. Je
ne veux pas vous supplier de la continua-
tion de vos bônes graces: la chose du mó-
de toutesfois que ie tiens la plus chere, &
qu'avec pl^o de hazard & de fortune ie vou-
droy rechercher, il n'est rien que ie pris à
l'esgal de cela: l'Empire du monde est ac-
quisition encors trop basse, pour entrer
en comparaison avec ce qui ne la peut a-
voir, non plus que mon amour, & les con-
temmens qui m'en attirent, si ce n'est de
vous mesmes, qui estes la cause de toutes
ses extremitez. Celz vous doit assurer,
(Madame,) que le temps qui ne souffre
rien d'immortel, & qui altere les Cieux
mesme, & tout ce qui leur est sujet, n'aura
jamais toutes-fois de puissance sur l'eter-
nité de ma deuotion.

ARGVMENT:

*Il monstre que toutes choses prennent plus
ou moins fin que son amour, mesme le temps, la terre
& les cieux, & que partant sa Dame n'en doive
douter nullement.*

LETTRES DOUCES.

Madam e tout ce que l'on tiendra au mō de de pl^o durable, & de plus immortel arriuera plutost à sa fin, que la violence de mon amour & de mes affections, ne se verra diminuer. Le temps qui fait les Empires mesmēs, & les monarchies n'auront jamais la puissance d'afloiblir ce qui vous est si éternellement acquis comme toutes les volontez de mon ame, establies à l'honneur de vostre seruice, avec tant de constance & de fidélité, que c'est atténdre l'impossible y penser jamais. reconnoistre de la mutation, la terre, & les cieux passerōt, & mon amour seule ne se pourra ressentir de la commune alteration de l'univers. Ayant de beiles & des iustes opinions seray je (Madame) si miserable, que vous puissiez encors m'accuser d'auoir de la partialité dans mon ame, & de la diuision en mesde Sir. ? Je n'en ay que pour vous, & pour ce qui procede de vous, que i'honore avec humilité.

ARGUMENT.

Tout ce qui prouient de sa Dame, mal ou biē luy est tres agreable, ses cruautez luy seruent de trophées, ses iustices de gloire, ors que les courmens qu'il souffre soient extrēmes.

LE THRESOR DES



Ous avez raison, Madame, de croire que ie n'auray point des
agreable la recontre de ce por-
teur car tout ce qui m'arrive de
vostre partie, ie le reçoy comme venant du
ciel. Et bien que sa qualité puisque ce ne
sont que froideurs, & qu'occasions de ra-
ges & de desespoir, en soit plus oit digne
de murnure, ie les souffre toutesfois avec
benediction de louanges. Aussi r. cognoy
ie, madame, qu aimant vn si digne sujet,
c'est du bien qued auoir dumal, & que tou-
tes les cruautez & toutes les iniustices que
vous oppolerez à mon amour sont autant
d'immortelstrophées pour moy : qui reti-
ray tousiours plus de gloire de ma con-
stance que de mon bonheur. Sont ce point
les deux effeets differens qui vous posse-
det, que d'estre en doute si pour eviter ma
gloire vous me deuez traicter mieux, ou si
pour eviter mon contentement, c'en en-
cores avec plus de tribulations que vous
me deuez persecuter quand à lvn, mada-
me, ie seray tressaise que vous me portiez
enuie: & puis ie suis trop nonoré dema seu-
le affection & de mon seruice pour n esti-
nier cest honneur là plus que tous autres,
& trop plain de miseres & d'afflictions pour
ne changeroit celuy qui me pourroit ar.

81

LETRES DOYCES

riuer hors de telle consideration à vne espace de vie moins desperée. Mais ie vous iure bien & vo^r proteste avec verité qu'il est impossible que vous adioustiez à l'extremité de vos rigueurs ny à l'infinié de mes tourmens, madame, ie vous baise en toute reuerence vos belles mains.

ARGUMENT.

Il descrit ses confusions & douleurs futures cause de l'absence de sa Dame, & le bien de sa presence. Qu'il aura souuenance d'elle, quoy que luy aduienne, & luy sacrifiera son coeur & dressera ses vœux.

NApprehension de ce départ, belle amie, me rend plus propre à plaindre des confusōs que des paroles régées pourquoy mais en ceste nouuelle saison, sommes priuez de la plus belle & plus durable cause, c'est de l'injustice celeste, trop rigoureuse & insupportable, laquelle pourroit estre rendue équitable pour nos desirs, vostre présence la rendoit plus longuement aggredible, au moins à vos amis, que frustrez de ce ste gloire ne recognoistrōt riende si digne d'estre honoré, seruy & respecté, que celz leur laisse en partage, le descriptif des

LE THRESOR DES

absence, à laquelle ils payeront mille ruis-
feaux de larmes : moy, comme le moins
suffisant, mais le plus volontaire, garderay
la souueurance de ce beau nō si peint dans
mon ame, que le tēps ny apportera iamais
alteration. Et si cōme on dit, les diuinitez
se contentēt des sacrifices qu'on leur rend
en terre sur l'autel, comme ie vous en ay
basty vn moy mesme, ie vous en payeray
ordinairement d'aussi fumans & deuotieux
que celle à qui ie dois offrir ces vœux le me-
rite iustement, à qui i'ose sans l'offencer
baifer dix mille fois les belles mains.

ARGVMENT.

Il ne pretend representier à sa Dame, ny de
ses flammes ardueuses, ny ses passions, luy estat
impossible de les representier, ny exprimer, &
encor moins les perfections d'elle, pretend de de-
mener sionsours ferme & constanc.

III.

Madame, ne pensez pas que mon in-
tention soit de vous representier ny
les ardantes flammes, que les rayōs de vos
Soleils ont allumé dans mon ame, ny les
extremes passions, lesquelles procedates
de vous m'agitent avec tant de violence.
C'est chose ou ie ne tendy iamais, & puis
l'infinié ne peut estre represētée, aussi vo-

LETTRÉS DOUCES.

81

ne croirez pas qu'ela cognoissance de vos
merites si parfaictes, vne telle presumptiō
puisse loger. I'adore les dieux & admire
leurs effets & cōme ie cognoy leur puise-
sance ie ne suis pas si arrogant, ou ~~que~~ mi
eux dire si ignorāt: d'auoir opinio... la
moins de leurs actions puise estre digne-
ment exprimée ny mesme imaginée? Ah!
madame, que ie suis miserable, a ma iustifi-
cation i'apportedes blasphemes, Est il a-
me si belle ny dans le ciel ne dans la terre
qui soit capable de recognoistre vne seule
partie , de mille qui sont iointes à vostre
perfection ? Ces fautes me seront aisées à
pardonner, s'il vous à pleu de prendre gar-
de à l'inquietude de mes actions , au trou-
ble de mes pensées & à la confusion de
mes parolles.. Elles sortent toutes d'une
cause laquelle vient de vous & que vous
m'auez donnée pour guide. Je la suivray
quoy qu'il m'en arrue & si le malheur me
retranche tous les autres fruits de mon es-
perance, il ne me peut oster la gloire que
je receuray , de ne me rendre pas mes-
~~me~~ desespoirs. Je vous baise en toute hu-
nilité & reuerence vos belles blanches &
lumines mains,

LE TRÉSOR DES ARGUMENTS.

*Il se tourmente merveilleusement de se voir
desché de l'esp̄rāce qu'il auoit conçue de trou-
ver quelque relasche a ses maux dont il en auoit
gousté quelque parole par la presence de sa Da-
me l'absence de laquelle il supportera par la pre-
sensation de sa belle image.*

IX.

E pourray dire , Madame, avec ce miserable pasteur. Contenta-
mientos de amor que tan-confados.

L'egalie si vienes paraque os vias.
Car apres mille siecles de tourmés i'auoy
sent y de relasche , mais des contentemés
incroyables, avec le bonheur de vostre pre-
sence , i'auoy chassé de mon esprit toutes
les angoilles passés & ayant banny le sou-
uenir tout ce qui pouuoit troubler le doux
repos de mon ame i'estoy plein d'esperan-
ce que l'aduenir me seruiroit & de remede
& de recompense infaillible, mais i'e prou-
ue à mon dom mage que mon bien reçoit
aussi tost mutation que mes maux ne le re-
çoyuent: mais que pour me donner puis a-
pres des ressentimés plus douloureux: car
aussi tost que i'ay commencé à perdre de
~~mais se cache qui emportoit avec soymo~~

LETTRÉS DOUCES.

ame & ce que iet tien de plus cher au mi-
lieu de ma felicité, lors que ie craignoy &
redoutoy moins toute sorte d'ennemis,
mille pensers ennuyeux m'ont assailly, &
tāt de memoires tristes, & d'imaginatiōs
poussées de fureur & de desespoir, ont ac-
cablé mes sens & ruine, ie ne diray pas les
desplaisirs, mais les forces meimes de mon
esprit, & de ma vie en tel estat & prie mille-
fois que ie ne le puis faire paroistre. Je pas-
seray toute la nuit & ce temps là qui est
entre si & demain vnde heures, ausquelles
ie tiendray impossible de pouuoir arriuer,
veu les peines & les martyres, que sup-
porte. Si vostre belle image qui me rend
eternellement bruslant, ne me conseruoit
immortel, par la diuinité de ses flammes à
l'egal de mon affection, & de vos perfec-
tions. Je vous donneray le bon iour.

ARGVMENT.

Il dit que sa Dame, ne veut, ou feint vouloir
voit ny ne cognoistre ses passions amoureuses, ou
pour chastier sa presumption de l'anoir osé ai-
mer. Que son refus ne peut estre que tres cruel,
attendu son humilité & respect.

LE THRESOR DES



E vous obstinez Madame,
à ne vouloir cognoistre mon
mal, quoy qu'il procede de
vous, & que vous en soyez
la seule cause, oubliez si vo^z
le recognoissiez, comme il ne se peut que
vous ignoriez les effets de vous mesmes,
& en fin vne si extreme infinité de peines
& de passions, vous feignez de n'en rien
croire, & de ny veoir seulement que quel-
que legere apparence: Soit que vous des-
riez adiouster à mes inquietudes, afin que
comme tous les subiects du monde, pour
les beaux & dignes qu'ils soyent, n'appro-
chent de vostre merite, aussi toutes les af-
fections des hommes soient des glaces au
pris de mon amour & de mon desir: Soit
que pour le chastimēt de ma presumpțiō,
& de ma temerité d'auoir ozé vous aymez
vous ayez resolu de me frustrer de la plus
chere recompēse, & de la plus iuste que ie
puis esperer à ma fidelité & à mes seruices
lesquels si vous daignez mettre en leur cō-
te, mes tourmens & mes afflictions sont
en si grād nombre, que pour tant que vo^z
m'en puissiez payer, ie penseray touſiours
que vous m'erestez de beaucoup durable.
Or (Madame) quelques intentions que
vous apportiez à me tourmenter, pardonnez.

LE THRESOR D¹

nez moy si ie vous dyd'antat qu'elles sont
superfluës, elle sont pleines de cruauté. Je
vous honore, Madame, avec toute la de-
votion dont vne ame qui à reçeu les traits
de vos beaux yeux peut estre capable. Et
ose vous baiser en toute humilité & reue-
rence vos belles blâches & diuines mains.

ARGUMENT.

*Il dit que malgré la rigueur de sa Dame il
mourra son esclave.*

114.

TE vous reiure de nouveau de mon sang
(Madame) que vos desdâins & vostre
iniustice ne me sçauroient empescher de
mourir vostre esclauè. Gardez ceste affeu-
tance, & pour Dieu soyez esmeuë de ma
luste douleur.

F. I N.

QUATRAIN A L'AVTHEVR.

*Petrarque surbaissa son immortel renom.
Et de laure sa Dame au plus haut de la nüe:
Mais tu nous veux cacher ton Idée & ton nom.
Dieffons le voile obscur d'une Dame incognue.*

Digitized by Google



A L'AVTHEVR DES LETTRES DOVCES

*Comme Petrarque orna sa belle Poësie,
Et mille traictes mignards de ses chastes amours
Aussi tu nous fais veoir des amourcux discours,
Formez sur le pourtraict d'une Dame choisie.*

110

F I N.



Digitized by Google

A small, faint Google logo is located in the bottom right corner of the page.

Digitized by Google

